

R. THOMEN

Le merveilleux voyage de  
**MAILLIA AN DALL**  
à travers les siècles bretons



ÉDITIONS OLOLÉ : 7, rue La Fayette, Landerneau (Bretagne)



# LE MERVEILLEUX VOYAGE DE MATILIN AN DALL A TRAVERS LES SIÈCLES BRETONS

---

*Petits Amis,*



*Les Aventures extraordinaires de Matilin an Dall (1) le légendaire sonneur de bombarde, et de son compagnon Yann ar Chapel, vous ont transporté en pleine légende bretonne . . . .*

*Dans cette deuxième série vous allez suivre nos héros à travers les siècles bretons, dans le domaine du rêve et du merveilleux.*

*Yann ar Chapel, bien que toujours prisonnier de Paol Gornok, le Diable, comme vous le savez, parviendra tout de même, à se joindre à ses amis Matilin, Korrig et Gwennigel au cours de circonstances souvent drôlatiques...*

*Et ceci dit, je vous laisse suivre nos personnages sur le chemin fantaisiste — comme tous les chemins bretons — qui mène à Kéransker, près de Quimperlé . . .*

*ololé.*

(1) un Album relié — Editions Ololé : 7. rue Lafayette. Landerneau : (épuisé).



## LE BARZAZ-BREIZ



Certain jour, au cours de leur randonnée, Matilin-an-Dall et Korrig firent une trouvaille. Ils se promenaient du côté de Keransker où naquit et vécut le génial Hersart de la Villemarqué, père du « Barzaz-Breiz ». Ce qu'ils trouvèrent, sous un vieux chêne, c'était justement un exemplaire de cet ouvrage.

L'auteur l'avait laissé là pour aller

se promener avec le poète Brizeux, son grand ami. Korrig ne sait pas lire et Matilin n'y voit pas.

— Qui me dira quel est ce livre ? demanda le bombardier aveugle.

— Moi ! dit Gwennigel en apparaissant à point nommé pour contenter ce désir.

La petite fée prit le volume, l'ouvrit et le parcourut des yeux.

Puis, elle se mit à chanter quelques-uns des morceaux épiques que l'auteur a rassemblés dans son livre. Elle chanta notamment : « Lez Breiz ». Une musique divine l'accompagnait en sourdine. C'était, à n'en pas douter, et bien qu'il restât invisible, le barde d'autrefois, Merlin, qui jouait de la harpe en l'honneur de Matilin, le barde moderne.



Matilin se trouva plongé dans le ravissement. Il le dit franchement. Quant, à Korrig, s'il ne dit rien, il n'en était pas moins très ému. En chœur, ils déclarèrent souhaiter de connaître ces temps héroïques de « l'Histoire de Bretagne ».

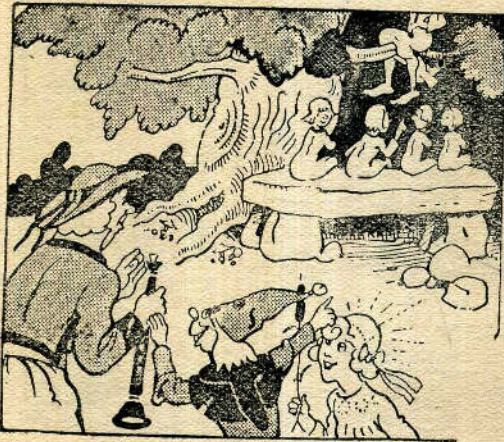
— Qu'à cela ne tienne ! j'ai le pouvoir d'exaucer ce vœu ! répondit Gwennigel.

La petite fée toucha l'homme et le Korrigian de sa baguette de roseau. Aussitôt, le bombardier et son compagnon se mirent à rapetisser considérablement, ramenés à la dimension de poupées du plus petit modèle. Le « Barzaz-Breiz » était resté ouvert sur l'herbe. Gwennigel les plaça dessus, après s'être elle-même diminuée de volume.

Et voilà nos trois héros introduits dans le « Barzaz-Breiz », lancés à travers l'espace et le temps, admis d'avance au grand honneur d'assister à des spectacles grandioses, à participer à des actions héroï-comiques auxquels nous vous convions à assister vous-même, ami lecteur.



## LE DERNIER DRUIDE



Par la vertu du « Barzaz-Breiz », Matilin-an-Dall, Korrig et Gwennigel qui avait fait ce miracle, se trouvaient ramenés en bon nombre de siècles en arrière. Ils étaient toujours dans la même forêt bretonne, mais les personnages qu'ils voyaient évoluer sous leurs yeux étaient d'une époque à jamais disparue. Ces personnages étaient au nombre de cinq : un Druide et quatre des élèves de cet instituteur d'autrefois.



« Tout beau, bel enfant du Druide, réponds-moi ; tout beau, que veux-tu que je te chante ? ». Il attendit un bon quart d'heure qu'un des élèves daigne lui répondre : « Chante-moi la série du nombre trois... ».

Tout à coup, le Druide s'écria :

« Lamponed, j'en ai assez de faire la leçon à des enfants dissipés de votre espèce ! Je donne ma démission ! ».

Matilin-an-Dall dit à Korrig :

« C'est curieux, cette voix ne m'est pas inconnue ! »

— Ce son de biniou m'est familier ! répondit le lutin.



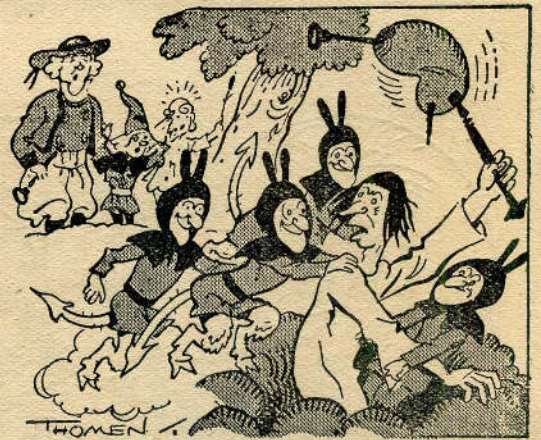
Furieux, le Druide donna un coup si violent de sa faucille d'or à la branche sur laquelle il était assis que cette branche cassa net comme fêtu de paille. Le Druide tomba de l'arbre en disant : « Et voilà comment on dégringole d'une position trop élevée pour ses facultés ! ». Il tomba dans les bras de Matilin. Dans sa chute, sa barbe et sa perruque postiches se défirent. « Yann ar Chapel ! », s'écrièrent en chœur le bombardier et le Korrigan, en reconnaissant leur ami.

Ce faux Druide était en effet le sonneur de biniou. Les deux amis



A califourchon sur la basse branche d'un chêne et tenant en main la faucille d'or qui lui servait à cueillir le gui sacré, le Druide avait bien du mal à retenir l'attention des enfants assis sur la pierre plate d'un dolmen. Peut-être était-ce parce que ce singulier maître d'école ponctuait chacune de ses phrases d'un petit air de biniou ?

Toujours est-il qu'ayant demandé :



s'embrassèrent. Yann dit : « Je ne vous quitte plus ! ».

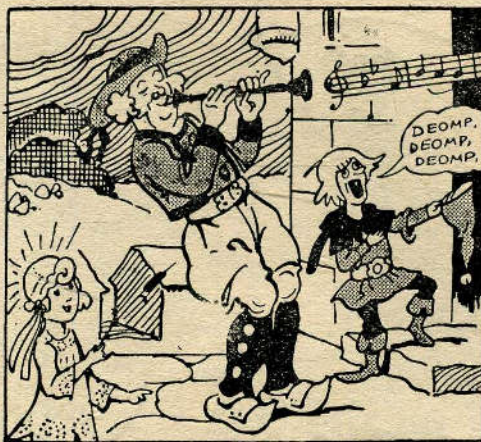
— Tout beau ! fit remarquer un des élèves, la permission accordée par Paul Gornok est terminée ! ». Les enfants, reprenant leur forme de diabolins s'emparèrent de leur prisonnier et l'entraînèrent sous terre.

— Pauvre ami ! A peine retrouvé, le voilà encore perdu ! gémit Matilin.

— Oui, dit Korrig, ce n'est pas un garçon sérieux ! Pas moyen de compter sur lui ! ».



## MATILIN CHEZ LE ROI ARTHUR



Dès que le pauvre Yann ar Chapel, prisonnier du Diable, eut disparu sous terre, le décor changea et Matilin-an-Dall, Korrig et Gwennigel se trouvèrent transportés de l'autre côté de la mer, au vieux pays de leurs pères, e **Bro goz o Zadou**, comme on dit en breton, c'est-à-dire dans l'île de Bretagne, au Pays de Galles où régnait le Grand Arthur.

Ils se trouvaient justement dans

les environs du château de Kerléon, la demeure de l'illustre chef des Bretons.

— J'ai beaucoup entendu parler de ce grand roi, dit Matilin. Et, bien qu'il soit mort depuis quatorze cents ans, je ne serais pas fâché de causer avec lui pendant cinq minutes, s'il daignait m'accorder audience ! Pour nous le rendre favorable, je vais le régaler d'un air de bombarde ! Matilin se mit à jouer un des plus

beaux airs de son répertoire, un air qui était précisément la fameuse « Marche du Roi Arthur ». En entendant cette marche, le roi et la reine des Bretons, qui étaient assis près d'une fenêtre du château, tressaillirent d'émotion.

— Je veux connaître sans plus tarder, l'auteur de cette aubade faite en mon honneur. Qu'on aille me le chercher sur l'heure ! commanda le Roi.



Quelques minutes plus tard, Matilin, Korrig et Gwennigel étaient introduits dans la grande salle du Palais où se trouvaient Arthur et, près de lui la Reine, la belle Gwennywar, entourés des légendaires Chevaliers de la Table Ronde. Le bombardier fut prié de sonner ses plus beaux airs aux illustres souverains, heureux de recevoir ce troubadour inconnu.

Soudain, un des gardes apparut en courant, pâle d'effroi.

— Grand Roi, balbutia-t-il, du haut de la tour où j'étais en sentinelle, j'ai vu... J'ai vu... Je crois avoir vu...

— Qu'as-tu vu ? Parle ! fit Arthur.

— J'ai... J'ai... J'ai...

— Que diable peut-il avoir vu ? dirent en chœur les Chevaliers de la Table Ronde.

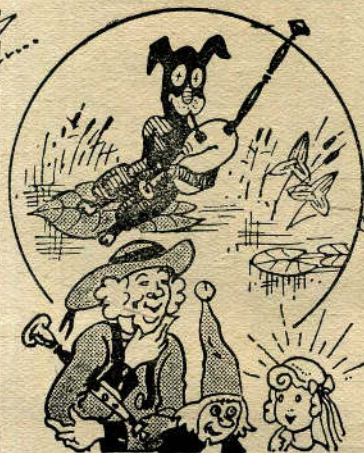
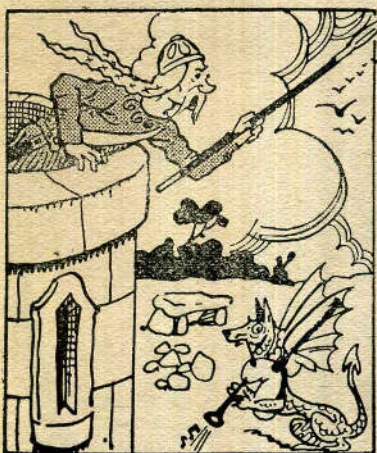
— J'ai vu...

Ce fut tout ce qu'on put tirer de lui. Il perdit connaissance et serait tombé sur les dalles de la salle si Matilin et Korrig ne s'étaient trouvés là pour le recevoir dans leurs bras.

— Quelle vision a donc pu faire de ce brave guerrier une aussi vulgaire poule mouillée ? s'écria le Korrigan en soutenant de son mieux ce fardeau excessif.



## LE DRAGON ROUGE



Eh bien, voilà ce que le garde placé en sentinelle sur la tour du château royal de Kerléon avait vu et ce qui avait causé son émoi : il avait vu un Dragon rouge qui jouait de la cornemuse dans la plaine.

— Le « Draig Goch ! » s'écria un des Chevaliers de la Table Ronde. (Draig Goch est le nom gallois du Dragon de Galles).

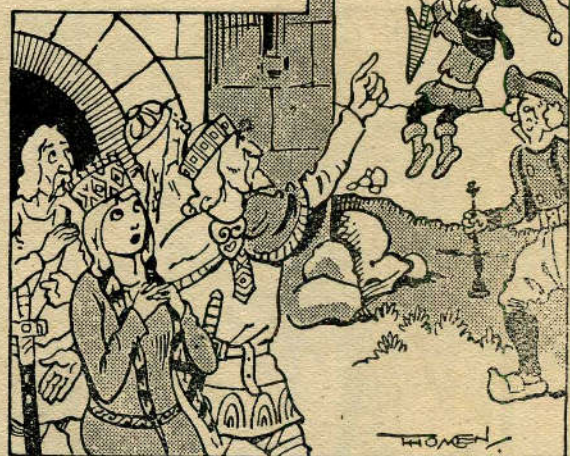
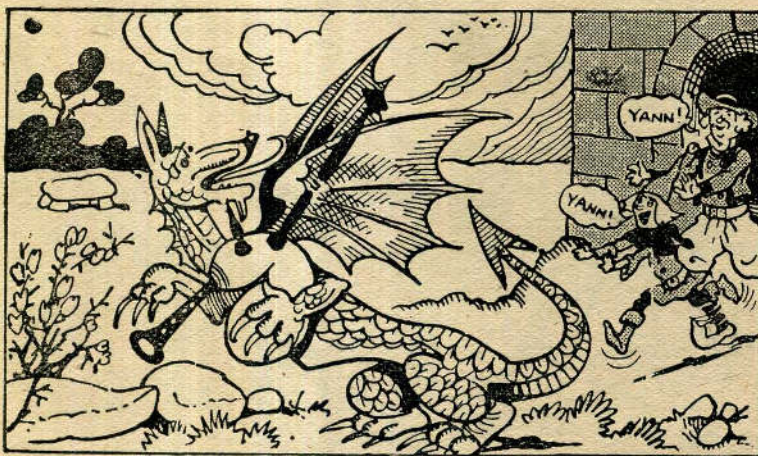
En entendant parler de cornemuse, Matilin-an-Dall fit immédiatement un rapprochement avec un certain chien noir qui, il y a quelque temps, jouait du biniou dans les marais du Yeun Elez. « C'est Yann, à n'en pas douter ! pensa notre sonneur. Mais... quelle idée d'apparaître sous la forme d'un dragon ? ».

Sans se soucier du protocole, Matilin et Korrig bondirent à travers la salle et grimpèrent au haut de la tour.

— Que vois-tu ? demanda le bombardier aveugle ?

— Un Dragon Rouge qui se promène dans la plaine en sonnant du biniou !

— C'est Yann ! C'est Yann !



— Yann ! Yann ! Yann ! appela Korrig, cependant que Matilin cherchait à attirer l'attention du Dragon par un air de bombarde qu'il avait joué si souvent avec son sonneur de biniou, dans les Pardons.

En s'entendant appeler, le Dragon tourna la tête qu'il branla de haut en bas comme pour dire : « Si vous me reconnaissez, je vous reconnais

aussi ! » A ce signal, Matilin et Korrig descendirent les escaliers de la tour quatre à quatre, sortirent du château et se dirigèrent rapidement vers leur ami retrouvé.

Mais, comme le Dragon s'appretait à venir au-devant d'eux, une force invisible le souleva de terre et, tel un grand oiseau, il prit son vol et ne tarda pas à disparaître dans

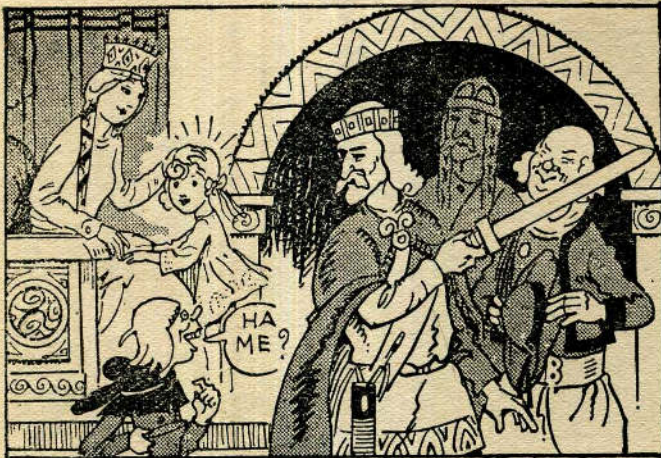
les nuages.

— C'est à n'y rien comprendre ! s'écria le Roi Arthur. Mais... oublions cet incident et allons dîner. Qu'on place mes hôtes à côté des Chevaliers de la Table Ronde.

— C'est cela, risqua Korrig, ronde ou carrée, pourvu que la table soit bien garnie, car cet épisode m'a creusé l'estomac !



## A LA TABLE DU ROI ARTHUR



Matilin an Dall plut d'emblee au Roi Arthur.. Sa physionomie sympathique, sa bonhomie enjouée, sa franchise jamais en défaut plaidaient tellement en sa faveur. Le grand chef des Bretons lui proposa de le nommer chevalier de la Table ronde. Faveur insigne, qui donnait au bombardier le droit de s'asseoir

à la table avec les douze autres chevaliers.

— Et moi, Sire? demanda Korrig. Serai-je aussi admis à cette table ?

Cette prétention fit rire aux éclats les compagnons du Roi Arthur.

— Toi, lui dit l'un deux, le célèbre Lancelot du Lac, tu mangeras aux cuisines avec les serviteurs !

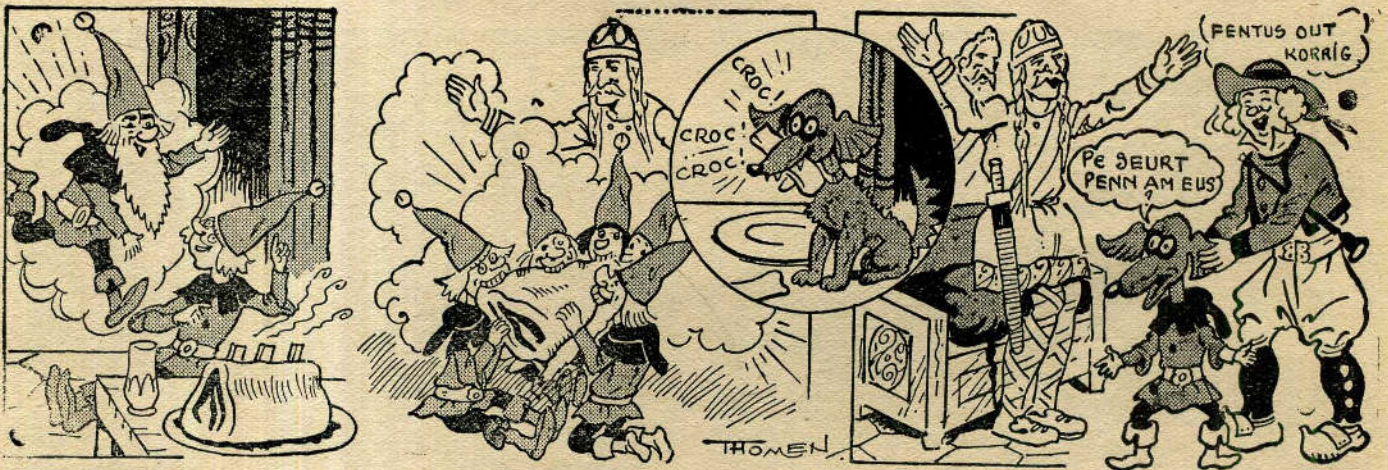
— Dans ce cas, riposta aigrement le Korrig, vous serez treize autour



de votre fameuse table... et cela vous portera malheur. Je veux bien faire le quatorzième... pour vous rendre service....

— Eh bien, dit Lancelot, je te propose ceci : tu sera admis à notre table si, auparavant, tu manges à toi seul ce quartier d'aurochs qui constituait notre repas à tous.

— Accepté! s'écria Korrig, après avoir goûté la sauce.



La gageure acceptée, il s'agissait de la mener à bonne fin. Korrig souffla dans son sifflet d'argent pour appeler à son aide Ar Bugel-Noz et son équipe de Korrigans. Il ne tardèrent pas à accourir, visibles pour Korrig seulement.

Ils attaquèrent aussitôt le rôti. Et bientôt de l'énorme morceau de viande, il ne resta que les os. Les assistants ne voyant que Korrig, se demandaient comment ce petit bon-

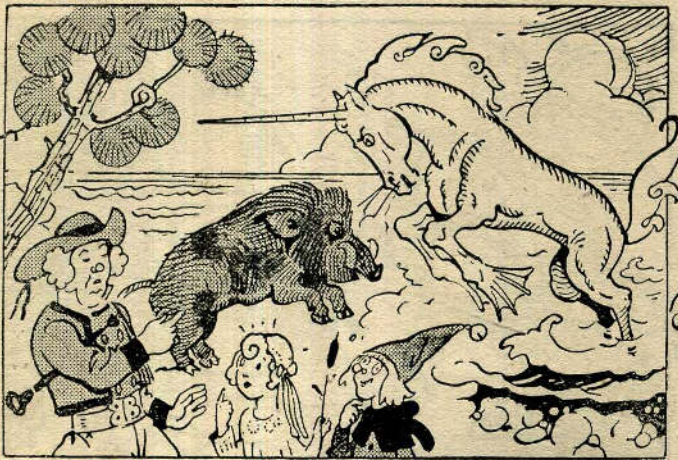
homme pouvait, en si peu de temps, engloutir une pareille quantité de nourriture.

Korrig, grisé par son succès voulut faire mieux encore. Il décida de faire disparaître aussi les os. Comme il ne pouvait les broyer sous sa forme humaine, il prit sa seconde forme qui était celle d'un chien. Et croc ! Et croc ! voilà les os broyés et avalés.

Le Chevalier de la Table Ronde Lancelot du Lac avait été élevé au fond d'un lac — d'où son nom — par la fée Viviane. C'est dire qu'il s'y connaissait en magie. Il fit prendre à Korrig une troisième forme mi-humaine, mi-canine. Et ce fut un éclat de rire général. Ainsi s'amusa-t-on, ce jour là — une fois n'est pas coutume! — à la sévère cour du grand Roi Arthur.



## LA PROPHÉTIE DE GWENC'HLAN



Nos héros ne s'éternisèrent pas à la cour du Roi Arthur. Matilin exprima le désir de redevenir simple bombardier, comme devant. Le monarque le nomma Chevalier honoraire de la Table Ronde.

A Korrig échut le titre d'écuyer de ce dignitaire. Et tout le monde fut content.

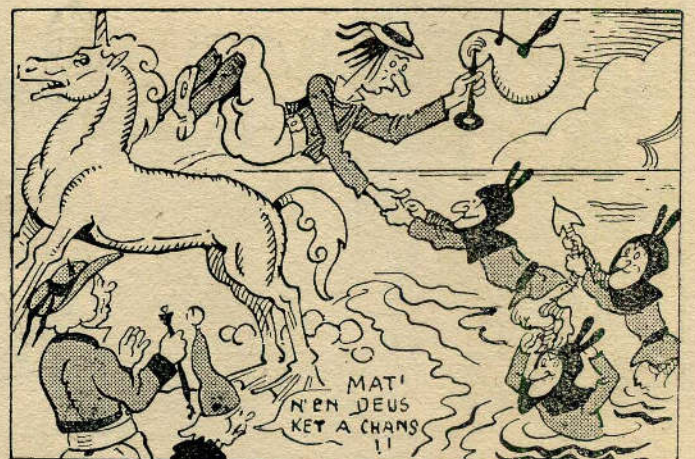
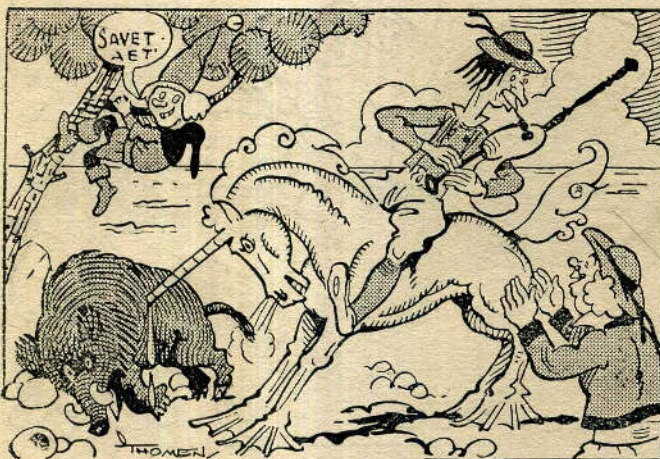
Arrivés au bord de la mer, ils

assistèrent au début d'un combat farouche : un vieux sanglier et le cheval de mer s'affrontaient.

« Le sanglier est un prince étranger, le cheval de mer est le plus vaillant de nos princes bretons, leur expliqua Gwennigel. Le barde Gwenc'hlan a prophétisé ce terrifiant duel et il nous est donné de le contempler ! »

Korrig ayant clamé ses vœux pour la victoire du prince breton, le sanglier furieux et vexé, se retourna contre lui et contre Matilin.

Mais un ami veillait sur ceux-ci : Yann ar Chapel, remonté du séjour infernal pour protéger le bombardier et le Korrig. Sortir des flots et sauter sur le blanc cheval de mer en dura que l'espace d'un éclair.



Stimulé par son cavalier, le cheval de mer fonça sur le sanglier. Et, d'un seul coup de sa corne frontale, il le blessa mortellement. Le sable doré de la plage se rougit du sang du prince étranger qui expira sur l'heure. En brave sonneur de biniou qu'il était, Yann ar Chapel fêta en musique l'heureuse issue du combat. Naturellement, Matilin-an-Dall l'ac-

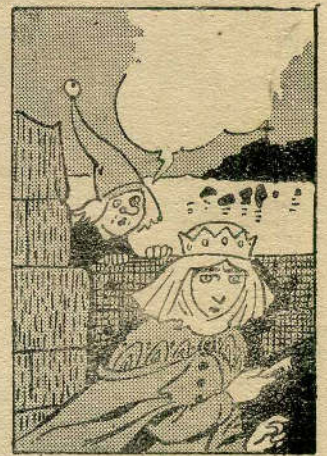
compagna sur la bombarde. Et, à ce concert, le blanc cheval de mer mêla ses hennissements de triomphe.

Or, le défunt prince étranger était un grand ami du Diable et sa défaite affectait Paol Gornok comme s'il se fût agi d'un affront personnel. Aussi coupa-t-il court aux effusions de Matilin et de Yann en envoyant ses diabolins prier ce dernier de

réintégrer sa demeure souterraine. Matilin prétendit même avoir entendu le Prince des Ténèbres s'écrier : « Non mais... Voyez-moi ce joueur de gavottes qui se permet de chanter la victoire de mes ennemis ! » De quoi je me mêle ! De quoi je me mêle !!! »



## LA SUBMERSION DE LA VILLE D'YS



Il faisait nuit noire quand Matilin-en-Dail et Korrig arrivèrent dans la ville d'Ys, capitale du Roi Gradlon, surnommé Meur, c'est-à-dire le Grand. Une fenêtre du palais royal était encore éclairée. Cédant à la curiosité, le lutin grimpa sur les épaules du

bombardier, et voici ce qu'il vit :

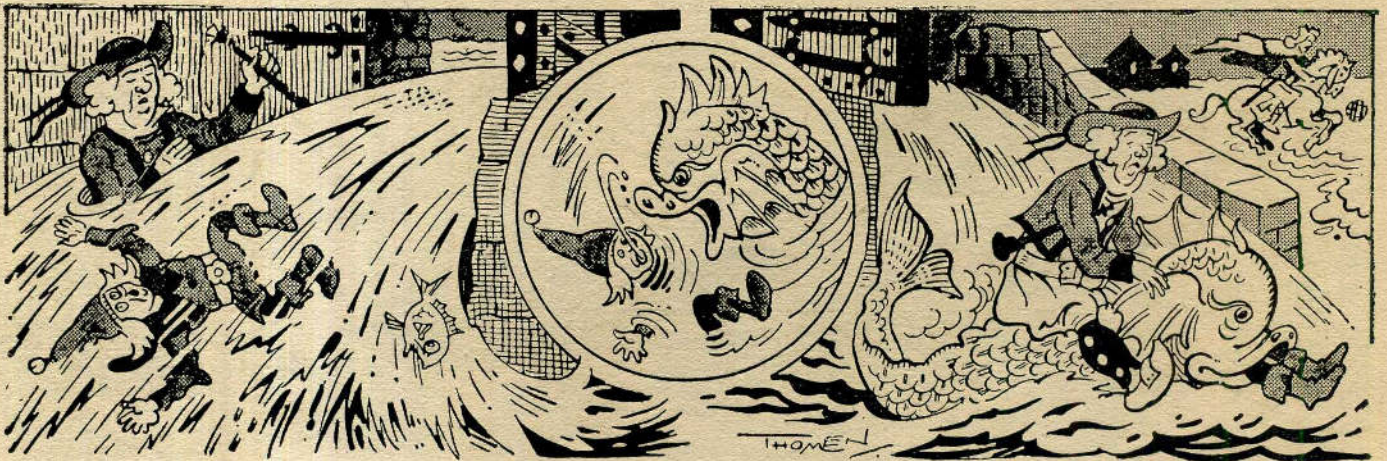
Le roi Gradlon dormait profondément, étendu sur sa couche. Sa fille, la princesse Dahut, profitant de son sommeil, lui dérobait certaine clef précieuse qu'il portait toujours à son cou. « Tiens, tiens, se dit Kor-

rig, il y a là un mystère que nous ne tarderons pas à connaître, puisque d'avance nous en avons la clef ! »

Donc, Korrig et Matilin se mirent à épier les faits et gestes de la princesse. Cachés dans l'ombre, ils la virent passer près d'eux à

les toucher. Sa physionomie était égarée par quelque farouche résolution. « Elle n'a pas l'air comode ! » souffla Korrig à l'oreille de Matilin.

Ils la suivirent à pas feutrés et virent qu'elle se dirigeait vers une écluse qui était la sauvegarde de la cité. Expliquons-nous :

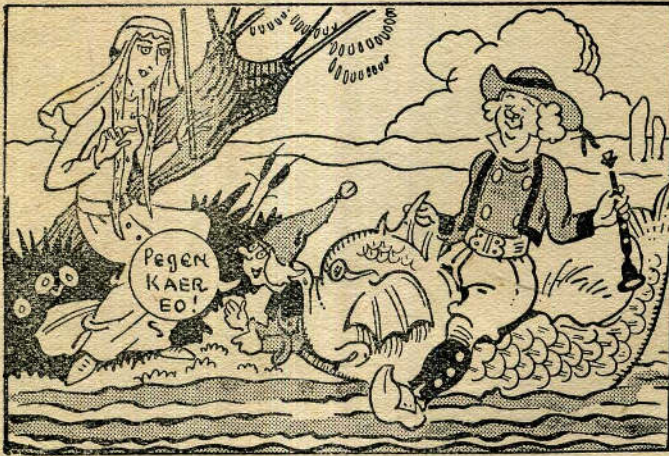


La ville d'Ys, capitale du Roi Gradlon, était défendue contre les invasions de la mer, surtout au moment des grandes marées, par un puits ou bassin immense, destiné à recevoir l'excédent des eaux. Ce puits avait une porte secrète dont le roi seul gardait la clef, et qu'il fermait et ouvrait, quand cela était nécessaire. C'était cette clef que la princesse Dahut avait en main, c'était cette écluse qu'elle voulait ouvrir, afin de submerger la ville dans un but criminel. Avant que nos héros aient pu s'interposer, le malheur était accompli.

Pauvre Matilin ! Infortuné Korrig ! Les voilà noyés ! Non, pas encore. Un dauphin les recueillit. Et ce fut comme dans les diligences du temps où vivait notre sonneur de bombe : l'un prit place dans l'intérieur, pendant que l'autre grimpa à l'impériale. Aussitôt, le cétacé se mit à nager et s'empressa de faire quitter ces lieux néfastes à ses passagers occasionnels. Cependant que le Roi Gradlon fuyait à cheval sa capitale engloutie.



## LA PESTE D'ELLIANT

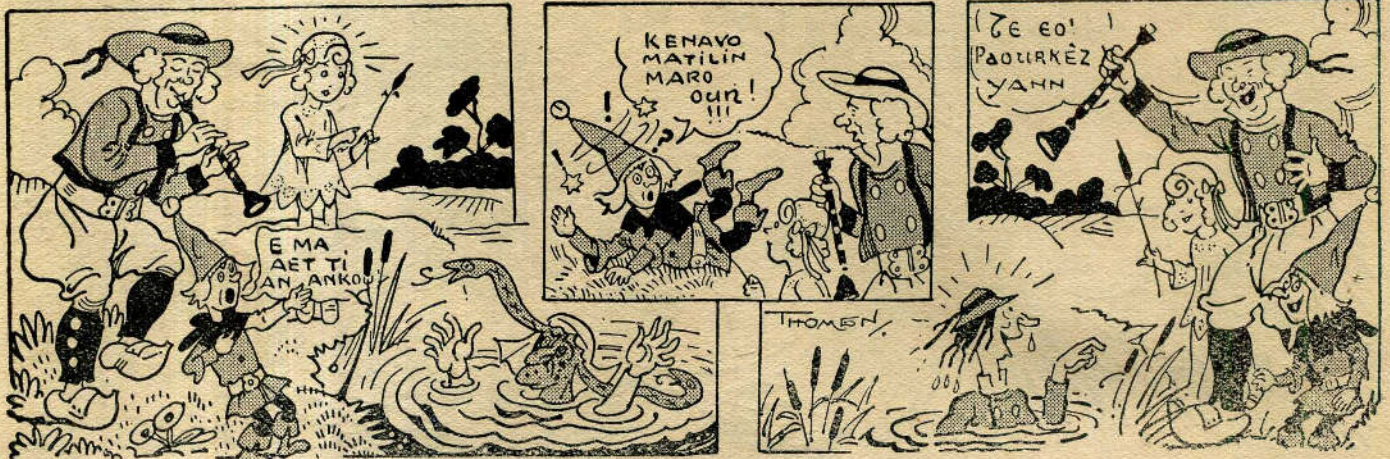


Le dauphin conduisit nos héros jusqu'à la paroisse d'Elliand, en Cornouaille. Arrivé à ce moment de son voyage dans l'intérieur du cétacé, Korrig sortit la tête pour respirer un air plus pur. Et il vit, assise sur la berge de la rivière une belle dame en robe blanche, une baguette à la main qui pria qu'on lui fit passer l'eau. « Très volontiers, Madame. C'est un service qui ne se refuse pas à qui le demande poliment », répondit Matilin-an-Dall. Et déjà elle était en croupe sur sa tête et bientôt déposée sur l'autre rive.

Alors la belle dame leur dit : « Braves gens, vous ne savez pas qui vous venez de passer : je suis la

Peste ! C'est jour de pardon au bourg d'Elliand. Tous ceux que je toucherai de ma baguette mourront. Pour vous deux ne craignez rien, il ne vous arrivera aucun mal ». En disant ces mots, elle devint aussi effrayante d'aspect qu'elle était jolie de mine l'instant d'avant. Car les mauvais desseins des méchants se reflètent toujours sur leur physionomie. Matilin l'aveugle ne put la voir, mais il la devina telle qu'elle était. Au comble de la terreur, il implora le secours de Gwennigel.

La petite fée du Yeûn Elez accourut. D'un coup d'œil elle reconnut la mégère, effroi des humains.



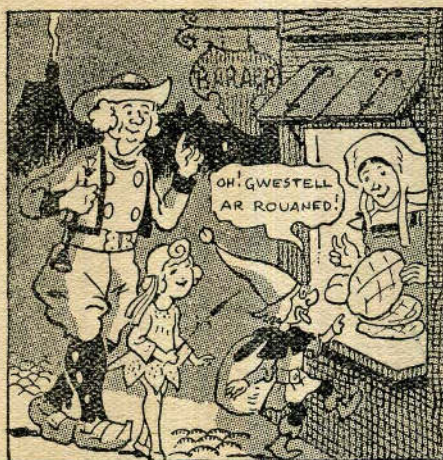
« Le plus sûr moyen de chasser la Peste, c'est de la chanter ! » dit-elle. Aussitôt Korrig compose, sur la Peste d'Elliand, un chant populaire en Cornouaille et que Matilin accompagna sur sa bombarde. Se voyant découverte, la Peste se jeta à l'eau et se noya sous leurs yeux.

Korrig n'était pas rassuré. Il se crut atteint de la terrible maladie, se roula à terre et se mit à divaguer. « Adieu, Matilin » gémissait-il, je suis mort. Qu'on porte mes cendres à l'auberge du Peurlip et qu'on les noie dans un tonneau de rhum, car rien ne vaut le rhum pour combattre les épidémies ! ». Matilin dit en riant :

« — Rhum, hum, je crois mon garçon que tu utiliserais volontiers de ce médicament pour contenter ton goût des spiritueux... » Ce dialogue fut interrompu par l'arrivée inopinée, devinez de qui ?... De Yann ar Chapel. « N'ayez crainte, mes amis dit ce personnage avant de retourner d'où il venait, la Peste est descendue directement aux Enfers signifier au Diable qu'elle cessait ses méfaits, et qu'on n'entendrait plus parler d'elle en Armorique. Cela ne fait pas l'affaire de Paol Gornok : il ne décolère pas... c'est très amusant ». Et Yann disparut.



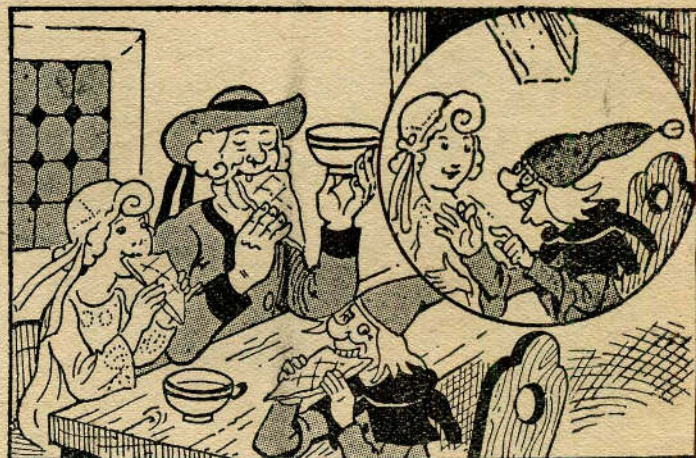
## LE GATEAU DES ROIS



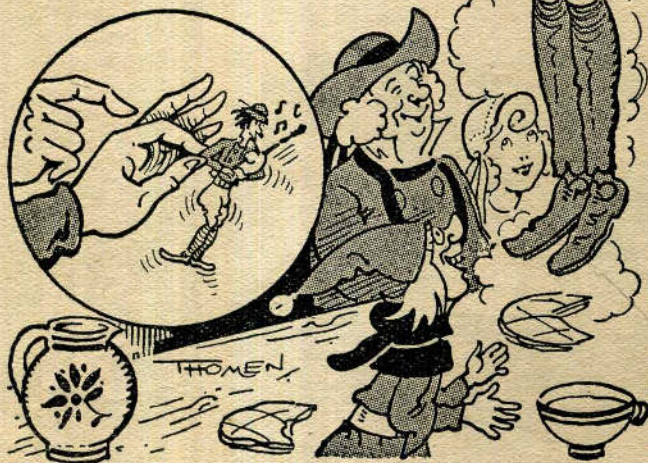
Certain soir, dans le Rosporden d'il y a mille ans, devant l'échoppe d'un Baraer (un boulanger) Korrig aperçut de superbes gâteaux. Oh! Gwestell ar Rouaned! » s'écria-t-il.

— Le gâteau des Rois, c'est vrai, dit Matilin : c'est aujourd'hui l'Épiphanie.

— Et si nous tirions les Rois avec l'argent reçu des habitants d'Elliant pour les avoir débarrassés de la Peste? proposa Gwennigel.



Ils choisirent le beau gâteau et allèrent le déguster dans une hostellerie, arrosant leur régal de « Chou-Chen », la fameuse boisson de Rosporden. « Yann nous manque, soupira Matilin, songeant sans cesse à son compagnon. — Bah, nous mangerons sa part, répliqua l'égoïste Korrigan, en mordant dans la sienne. Il ajouta : « Si j'ai la fève tu seras ma reine. Gwennigel ». A peine avait-il parlé qu'il sentit quelque chose de dur sous la dent.



« Coucou, le voilà » s'écria-t-il triomphalement, en montrant une petite silhouette qui, chose curieuse, semblait s'animer. « On dirait un jouet mécanique », dit la petite fée du Yeun Elez.

« Je dois rêver, ajouta-t-elle, car ce bonhomme en miniature ressemble à Yann ar Chapel d'une façon étrange ». Aussitôt ils assistèrent stupéfaits, au plus extraordinaire des phénomènes : la fève grandit, grandit, et nos amis reconurent le sonneur de biniou en chair et en os. « Ça, c'est un comble, s'écrièrent nos héros éberlués ». — Drôle de façon de nous rendre visite, fit Matilin. — Un peu plus je te croquais, ajouta Korrig. — Auquel cas tu m'accompagnais chez Paul Gornok, répliqua Yann ironique. Le Korrigan trembla



de tous ses membres à la pensée qu'il avait échappé de peu à l'Enfer.

Yann eut sa part de gâteau des Rois et une bonne rasade de ChouChen. Comme ils sortaient de la taverne une comète traversa le firmament. « L'étoile des Rois Mages ! » annonça Gwennigel.

Mais un second phénomène se produisit : la queue de la comète balaya Yann ar Chapel qui disparut. — Le voilà parti dans la lune, s'écria Korrig. — Ou peut-être au ciel, rectifia Gwennigel, les yeux levés vers le firmament étoilé. — Au Ciel, je le souhaite, soupira Matilin. Mais... j'en doute... — Quelle existence tourmentée mène ce pauvre garçon, Santez Anna benniget ! »



## LA BATAILLE DE BALLON



Nos amis, transportés en l'an de grâce 845, voyageaient du côté de Redon. Un bruit de galopade et de cris guerriers parvint soudain à leurs oreilles : « Parbleu ! J'y suis ! s'écria Matilin-an-Dall. Nous tombons en pleine bataille de Ballon ! ».

Korrig leva les yeux en l'air et dit : « Tu fais erreur, Matilin ! Il n'y a pas plus de ballons dans le ciel que d'élus chez Paol Gornok ! ». Le bombardier rit de la méprise du Korrigan qui croyait qu'il s'agissait d'un combat d'aérostats, alors qu'il parlait de

Ballon, petit pays où se déroulait la prodigieuse bataille livrée par le roi breton Nominéo à l'empereur frank Charles le Chauve. Grimpé sur les épaules de Matilin, Korrig put assister au début de ce combat gigantesque. En bon Breton qu'il était, il encouragea ses compatriotes par ses cris de : « Din ! Din ! Daon ! D'an emgann, d'an emgann o ! (au combat ! au combat !) »

Poussé par la curiosité, le Korrigan s'aventura en plein théâtre des opérations. Mais il poussa un cri de douleur : une javeline l'avait pris pour cible, tandis qu'un éclat de



rire se faisait entendre.

Korrig se retourna et proféra : « Ah ! c'est toi qui m'a décoché cette javeline, je t'aurais ! » Le guerrier de Charles le Chauve rit de plus belle de cette présomption.

Korrig faisait le bravache, il est vrai, mais à bon escient, car il connaissait la puissance que lui donnait sa qualité de lutin. Pour la prouver, il se métamorphosa en chien. Et, jouant des crocs, il mordit cruellement son adversaire qui bardé de

fer comme il l'était, constituait cependant un plat plutôt coriace.

Quand il eut mordu tout son saoul, à en attraper des névralgies dentaires, il termina le duel par un de ces coups de javeline dont on ne revient pas. Le guerrier frank sentit la vie lui échapper et le sol s'entrouvrir sous lui.

Pendant ce temps, dans le royaume des Ténèbres Éternelles, Yann ar Chapel régalaît le Diable d'un

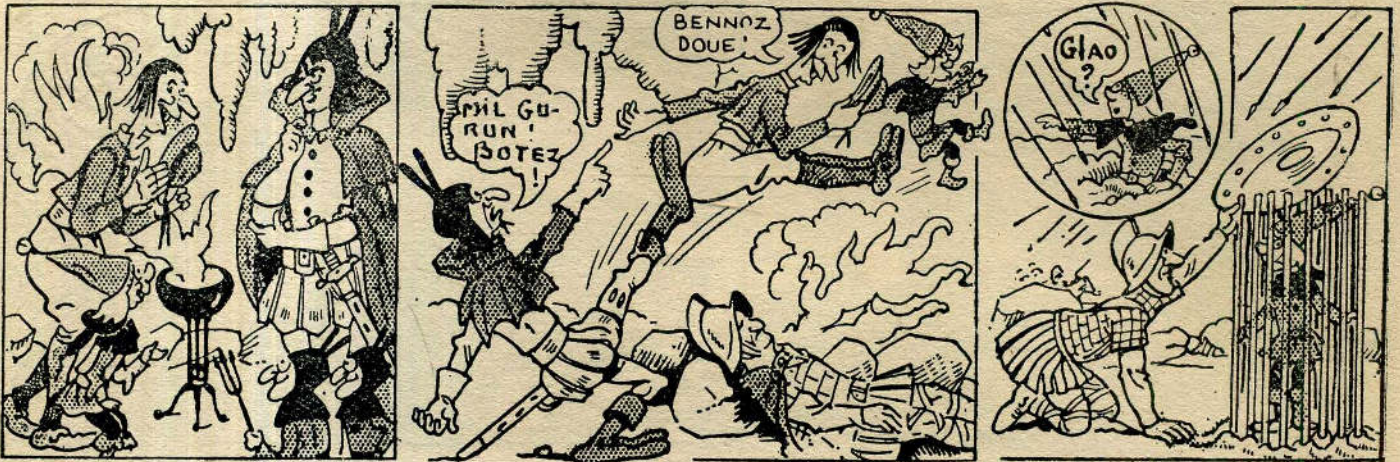
air de biniou. Mais Paol Gornok ne l'écoutait que distraitement. Plus agréable à son oreille était le bruit du combat qui se déroulait au-dessus de sa tête.

— Ah ! Ah ! s'écria-t-il, voici un dont l'âme me revient de droit !

C'était l'adversaire malheureux de Korrig. Ce dernier le suivait. En voyant Yann ar Chapel, il aboya : « Yann ! Yann ! On se bat sur la lande bretonne ! ».



## LA BATAILLE DE BALLON



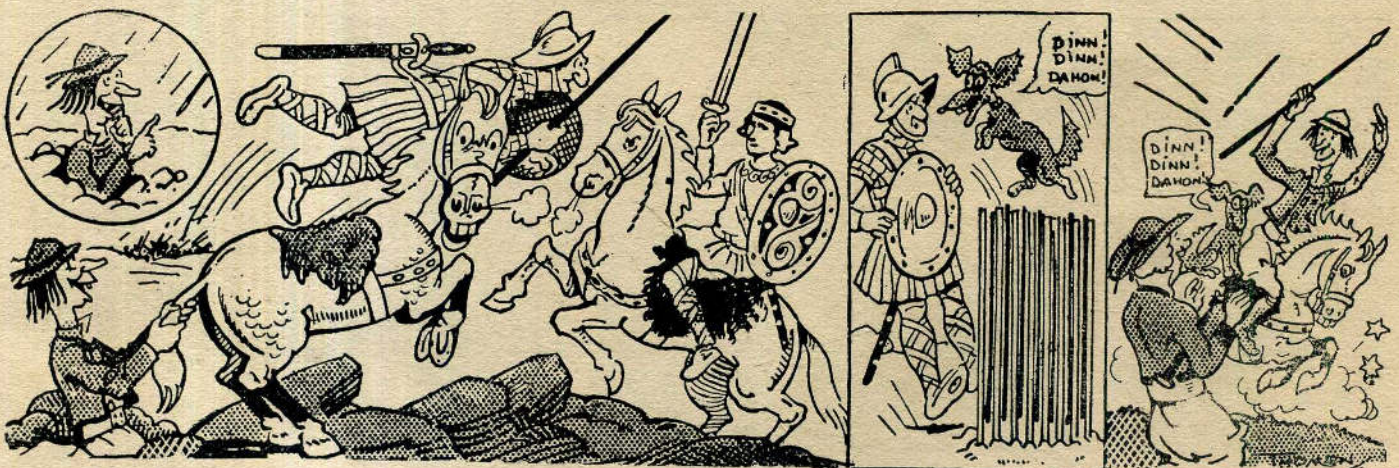
En arrivant en Enfer, Korrig avait repris sa forme de lutin, car pour ce qu'il avait à apprendre à Yann ar Chapel il préférait le lui dire que de l'aboyer. Le sonneur de biniou apprit ainsi qu'une bataille livrée par le roi breton Nominoë aux troupes de l'empereur frank Charles-le-Chauve, se déroulait sur la lande bretonne, à Ballon près de Redon. « Je demande à Votre Grâce la permission d'y assister et d'y participer,

en qualité de guerrier de 2<sup>e</sup> classe ! » dit-il au Diable.

Satan qui était de bonne composition ce jour-là, accorda à Yann une permission de 48 heures. Au comble de la joie, notre ménétrier lui témoigna instinctivement sa reconnaissance par un chaleureux « Bennoz Doue ! » qui eut pour effet immédiat de mettre dans un fureur folle Paol Gornok, suffoquant d'avoir entendu son prisonnier le remercier

en louant Dieu. D'un formidable coup de son pied fourchu il l'envoya sur terre.

Korrig l'y avait précédé. Il émergea du sol au milieu d'une véritable pluie de javelines. Aucune ne le toucha, mais elles l'encadrèrent, de telle sorte que, lorsqu'un frank blessé eut couvert cet edifice de son bouclier, le Korrigan eut l'air d'être enfermé dans une cage à mouches de grand format.



Pendant ce temps, un peu plus loin, Yann ar Chapel sortait de terre avec autant de facilité que le rutabaga monte la pointe de son feuillage quand la saison est venue. La pluie de javelines ne l'émut pas. A la vue d'un duel équestre qui se déroulait pour ainsi dire sur sa tête, il s'écria : « J'arrive à point nommé ! » Ce duel mettait aux prises un chef de guerriers francs et Erispoë, le fils aîné de

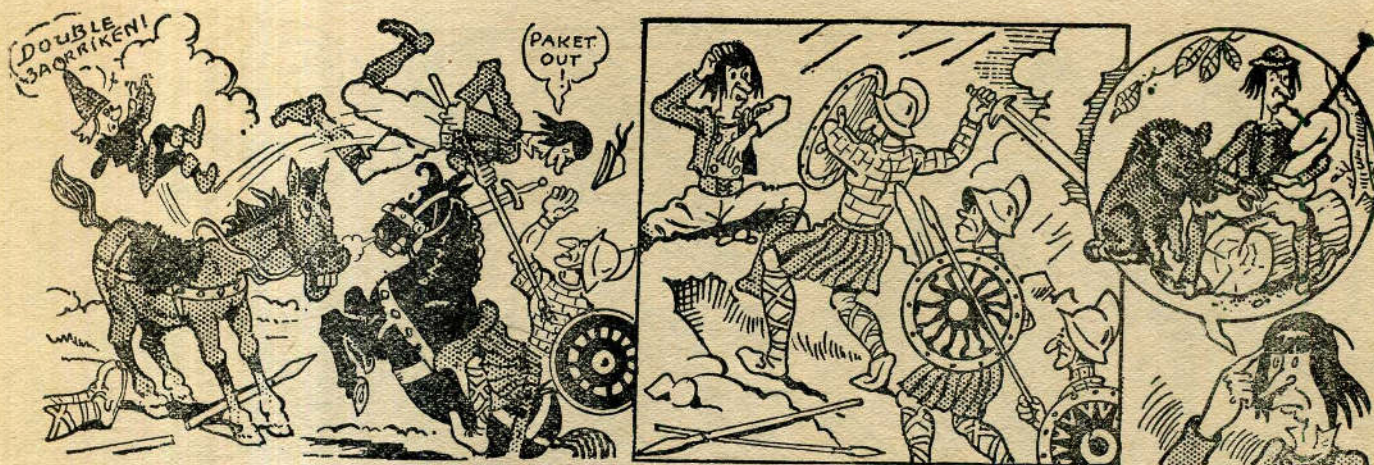
Nominoë, qui devait lui succéder en 851. Ce dernier allait succomber lorsque Yann, faisant preuve de présence d'esprit, tira si violemment par la queue le cheval du frank que celui-ci fut désarçonné et mis à mort.

Quant à Korrig, le soldat ennemi étant venu reprendre sa rondache, il sortit de sa cage à mouches sous la forme d'un chien, ce dont le frank ne serait pas encore revenu s'il n'était pas mort depuis longtemps.

Et Matilin-an-Dall ? Matilin était resté seul sur le champ de bataille sur lequel il errait, en cherchant ses amis. Aveugle, il ne pouvait les voir. Mais quand ils passèrent devant lui, au grand galop d'un coursier, il entendit son ami Yann qui lui criait : « Kenavo ! Je vais me couvrir de gloire, dans cette bataille au cours de laquelle Charles-le-Chauve perdra ses derniers cheveux ! ».



## LA BATAILLE DE BALLON (Suite)



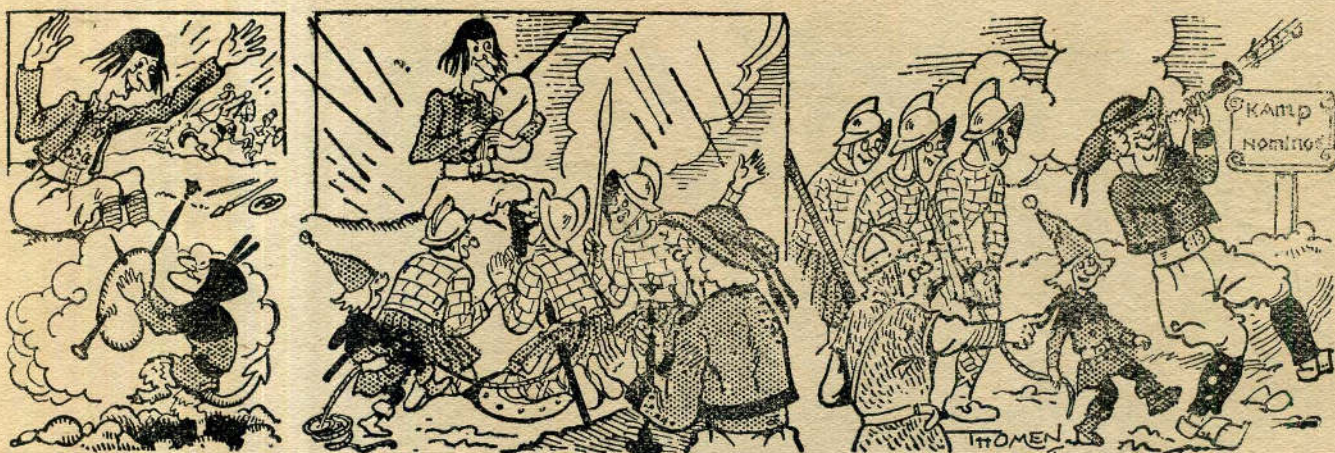
Au cours de cette mémorable bataille de Ballon, où le roi Nominoë vainquit l'empereur frank Charles le Chauve, le modeste sonneur de biniou Yann ar Chapel se couvrit de gloire sans l'avoir cherché. Son cheval s'étant jeté avec impétuosité au devant de celui d'un chef frank, Yann fut désarçonné, ainsi que Korrig qu'il portait en croupe.

Et la pique dont il était armé entra dans la poitrine du capitaine ennemi, lequel passa aussitôt de vie à trépas.

De ce fait, Yann se couvrit également de boue en tombant, côté pile, sur le terrain détremé par les pluies. Il était occupé à se frictionner le crâne (ce n'était pourtant pas là-dessus qu'il avait chu !) lorsqu'il

se vit entouré par trois fantassins ennemis animés d'intentions belliqueuses. « Je suis un homme mort ! pensa-t-il. Plus qu'une chose à faire : disputer mon âme à Paul Gornok ! ».

Mais, aussitôt il se rappela certain jour que, seul dans un bois, attaqué par un sanglier féroce, il avait eu la bonne idée de se rendre favorable



l'animal sauvage en le régaland d'un air de biniou. Ce sanglier aimait la musique. Charmé, ils devinrent une paire d'amis.

✱ Somme toute, procédé infallible inauguré autrefois par un nommé Orphée qui domptait les bêtes féroces en leur donnant des sérénades. « Ah ! si seulement j'avais mon biniou ! » s'écria-t-il. « Ton biniou, le voilà ! »

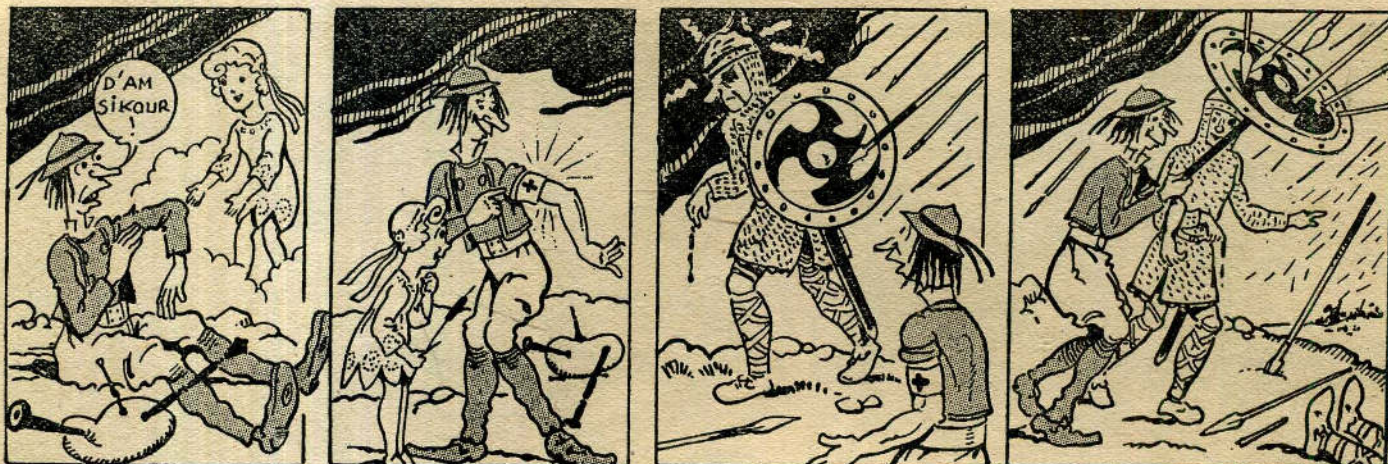
répondit un diablet sortant du sol, porteur de l'instrument sonore.

Yann l'emboucha aussitôt. Ah ! ce ne fut pas long ! En entendant les airs bretons, les trois soldats franks tombèrent aux pieds du musicien, en proie à l'extase. Les yeux au ciel ils ne sentirent pas que Korrig leur ficelait les poignets.

Et ils ne sentirent pas davantage qu'ils étaient prisonniers et que le Korrigan les conduisait, sans peine, au camp de Nominoë. Il faut dire qu'en tête du cortège, Matilin sonnait de la bombarde pour les tenir sous le charme. Car Yann ne voulait pas dormir sur ses lauriers et il était reparti aussitôt au sein de la bataille, afin d'en cueillir d'autres.



YANN BRANCARDIER



Yann ar Chapel en quête de nouveaux lauriers, se rendit là où on les cueille, c'est-à-dire sur le champ de bataille de Ballon où il y avait des coups à recevoir pour tout le monde. Le sonneur de biniou en fit une cruelle expérience : s'étant approché des belligérants, il reçut une blessure au bras gauche. L'appel au secours s'imposait : ce fut Gwennigel qui survint.

La petite fée du Yeûn Elez était

l'infirmière révée. Elle eut tôt fait de panser le blessé : « Tiens, dit-elle, ta blessure est en forme de croix, d'une croix rouge que le sang trace sur le linge du pansement. C'est l'insigne du service de santé. A ta place, je m'engagerais dans le corps des ambulanciers!

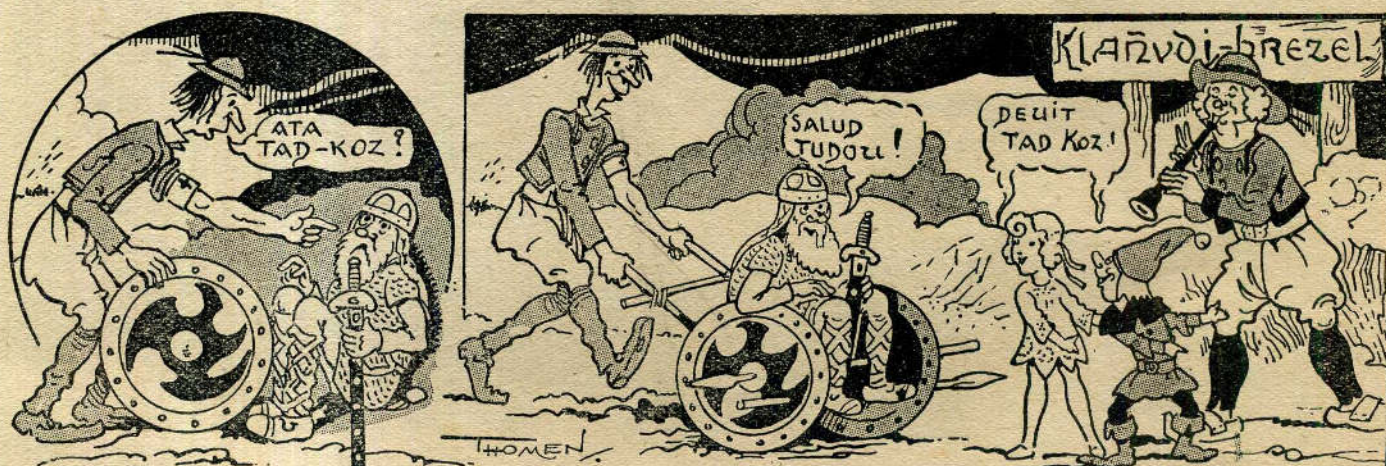
— J'y cours ! » s'écria le brave garçon.

Yann ne tarda pas à trouver l'occasion d'inaugurer ses nouvelles

fonctions. Un breton blessé, soldat de l'invincible armée de Nominoë fuyait vers le poste de secours. Il pleuvait des javelines et le blessé était trop faible pour pouvoir s'abriter sous son bouclier.

« Je vais t'aider ! » lui cria le compagnon de Matilin-an-Dall. Adaptant une pique cassée à la rondache du soldat, il en fit une sorte de parapluie

Yann conduisit ainsi le blessé jusqu'au poste de secours. Puis il repar-



tit à la recherche d'autres braves à aider. Il ne chercha pas longtemps. Le premier qui se présenta à sa vue était certainement le plus vieux guerrier de l'armée bretonne. C'était un vieillard plein de courage comme tous les soldats de Nominoë. Mais ses forces venaient de le trahir. « Attendez une minute, tad-koz, lui dit le brancardier volontaire. Le

temps de fabriquer une petite poussette à l'aide de ces deux boucliers à usage de roues et de quelques piques cassées qui jonchent le terrain ».

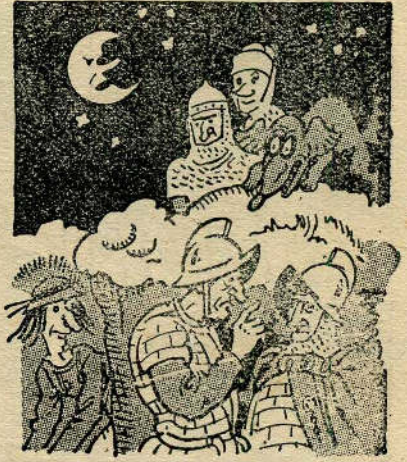
Quand ce véhicule fut terminé et mis au point, Yann y installa le vétéran le plus confortablement possible, et le transporta, sans peine ni fatigue jusqu'à l'ambulance que venaient de fonder, de leur propre initiative,

Matilin-an-Dall, Korrig et la petite fée Gwennigel, infirmière-major. Après les souhaits de bienvenue, Yann ne s'éternisa pas dans ce lieu de repos et retourna vers le lieu de combat. « Il est insatiable de gloire ! s'écria Matilin-an-Dall.

— Et de lauriers ! ricana Korrig. De quoi en mettre dans toutes les sauces du monde ! ».



## LE DOLMEN ANIMÉ



A la nuit tombée, deux blessés légers s'étaient seuls présentés à l'ambulance fondée par Matilin-andall et Gwennigel. L'un avait une écorchure du cuir chevelu, l'autre avait besoin d'une reprise à sa cotte de maille. Yann ar Chapel aida la petite fée à panser ces braves. Puis, il dit : « L'odeur de pharmacie qui règne ici m'écoeure ! J'ai hâte de retourner au combat ».

— Nous de même ! s'écrièrent les deux soldats de Nominoë.

Yann dit alors : « Partons ! Que chacun de nous emporte un de ces draps pour lui servir de linceul. Car, celui de nous trois qui survivra enterrera les deux autres ! ». Cette motion fut acceptée à l'unanimité et le joueur de biniou prit, de sa propre autorité, le commandement de la petite troupe. Korrig suivit, sous sa

forme canine.

Le hasard les desservit d'abord. Au lieu de regagner les ligues bretonnes, Yann et ses compagnons se fourvoyèrent dans les tranchées ennemies. C'était un mal pour un bien comme on va le voir. Il leur fut ainsi donné de surprendre une conversation de deux chefs franks qui se croyaient bien seuls.

Le plus élevé en grade disait à



l'autre : « Au point du jour, c'est d'ici que partira notre attaque. — Retrouverons-nous ce lieu, demandait son lieutenant.

— Très facilement. On dit qu'il y a un dolmen dans le voisinage immédiat. Yann avait entendu. « Un dolmen ? Voilà ! » fit-il. Sur son ordre, les deux guerriers bretons s'agenouillèrent et Yann s'allongea sur leur dos.

Tous trois s'étaient drapés dans leur drap. Ils formaient ainsi, au

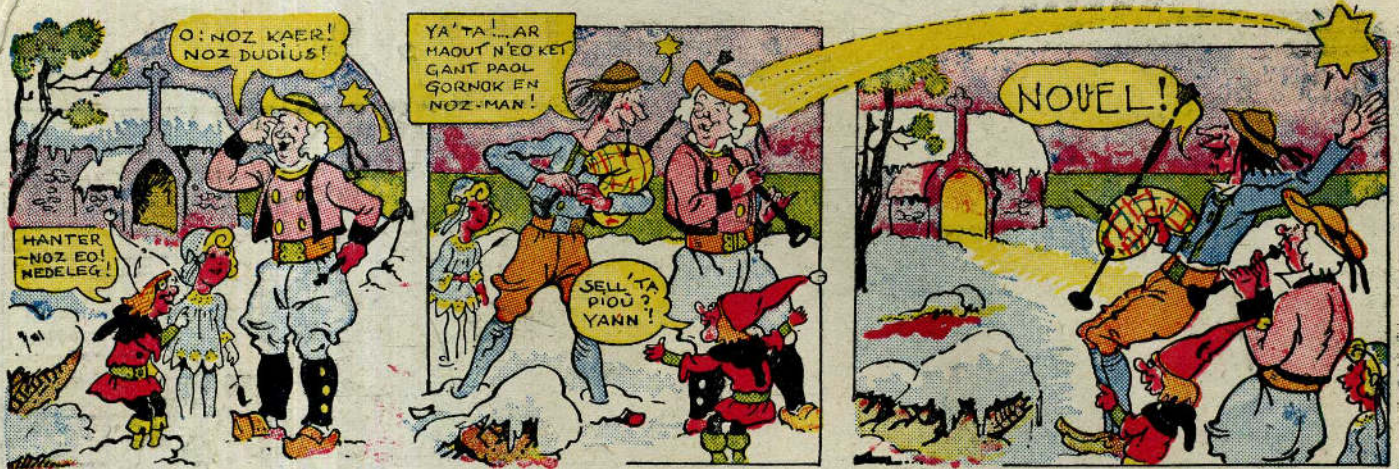
clair de lune, un dolmen très acceptable, pour des yeux non avertis. Ces chefs franks n'étaient pas très perspicaces et la ruse de guerre du musicien réussit si parfaitement que, le dolmen s'étant animé, ils furent faits prisonniers, presque sans s'en apercevoir et conduits devant Nominoë.

Les renseignements stratégiques qu'ils furent obligés de donner eurent une grande influence sur le sort de la

bataille de Ballon qui fut un succès éclatant. Yann ar Chapel en fut récompensé par un brevet de capitaine que lui donna, de sa propre main, le chef Nominoë. « Oh ! Bennoz Doue, Mestr ! s'écria Yann. Mais, quel dommage que je n'aie pas mon biniou pour vous en jouer un petit air. Bah ! ce sera pour le jour proche où Votre Majesté victorieuse fera son entrée dans sa bonne ville de Redon ! ».



## LA NUIT DE NOEL DE MATILIN AN DALL (Chapitre hors-série)



Noël ! Il est minuit... Il neige sur la lande bretonne...

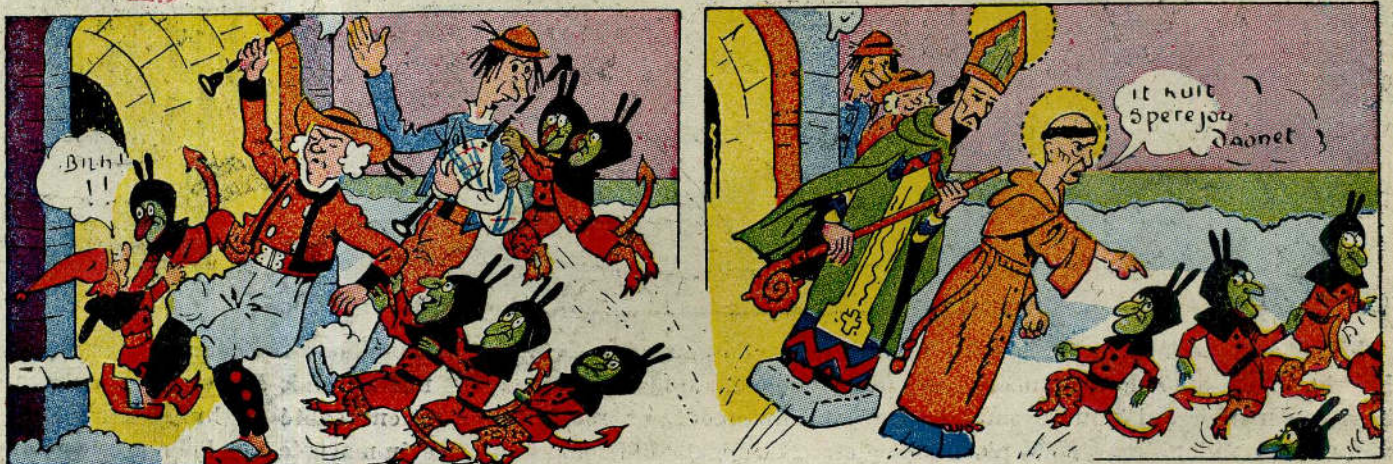
Matilin, Korrig et Gwennigel poursuivent leur merveilleux voyage à travers les siècles d'Armorique, guidés cette nuit-là par l'Etoile de Bethléem... Elle les dirige vers une chapelle élevée par Alain-Barbe Torte, à cet endroit où le vaillant prince breton vainquit les Normands... Soudain ils entendent une cloche tinter faiblement... Qui l'a mise en branle?... Le vent sans doute, car il n'y a personne dans le clocher...

Matilin se signe et s'écrie : O belle nuit ! nuit sainte, et pour célébrer selon ses moyens l'anniversaire de la Nativité, il embouche sa bombarde et sonne le plus joyeux des vieux Noels bretons...

Un son de biniou bien connu l'accompagne aussitôt... Le bombardier se retourne et voit Yann ar Chapel à ses côtés...

— Oui c'est moi, dit le prisonnier du Diable... J'ai faussé compagnie à Paol Gornok. Du reste, cette nuit, ce personnage n'a aucun pouvoir sur un bon chrétien comme moi !...

Et le concert recommence... Et voici qu'à leur grande surprise la chapelle s'illumine... :

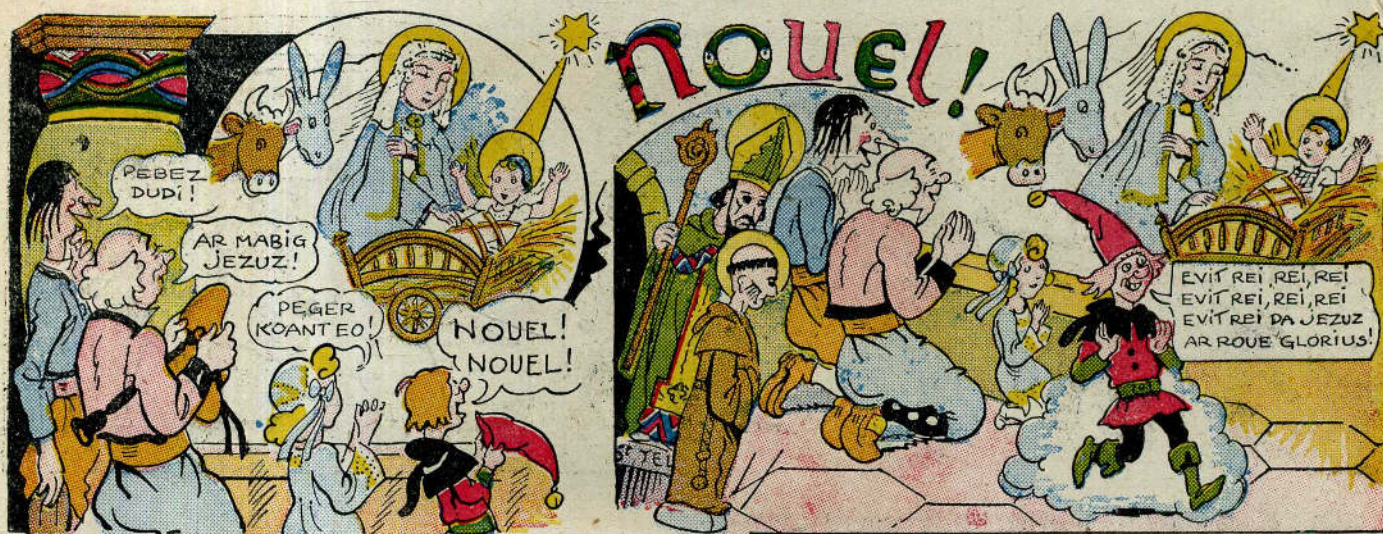


« Entrons dans ce saint lieu, pro pose Matilin. Peut-être nous sera-t-il donné d'y admirer une de ces crèches que nos compatriotes réussissent si bien, parce qu'ils ont la foi. — Entrons ! acquiesce Yann. — Entrons ! » répète Korrig en écho. Nos héros allaient déjà franchir le seuil de l'humble chapelle, lorsqu'une nuée de diabolotins fondit sur eux, pour les empêcher d'honorer le « Mabig Jézuz ».

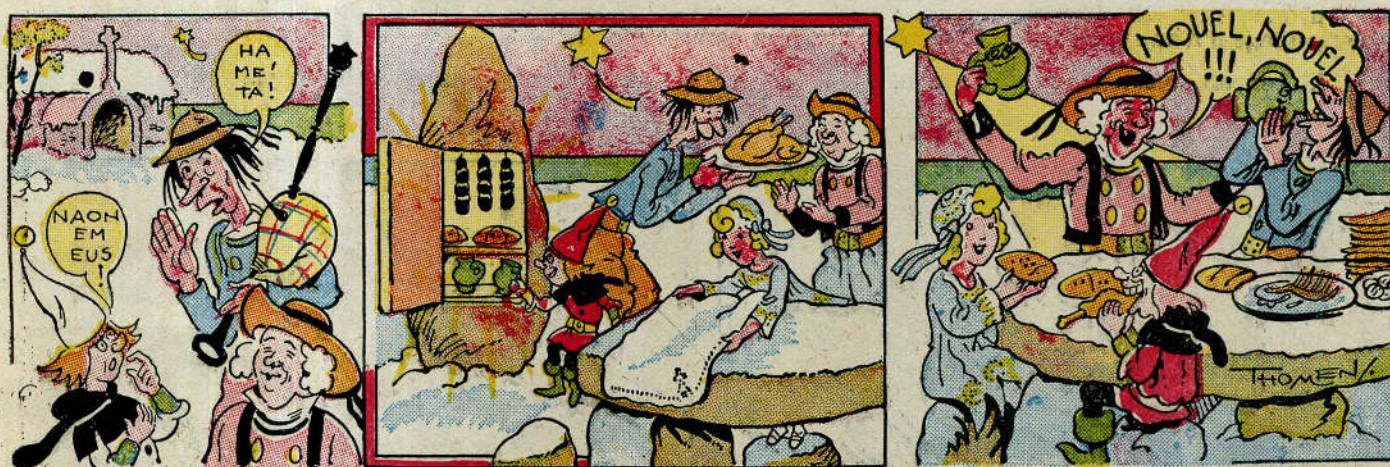
Mais les vieux saints de pierre et de bois qui ornent le porche s'animent soudain. Descendant de leur socle, ils s'avancent résolument sur les envoyés de Paol Gornok en les exorcisant selon les rites. « Nous n'avons plus aucun pouvoir sur ces vrais chrétiens ! dit le chef des diabolotins. Allons faire notre rapport au Patron ! » Et, pendant qu'ils disparaissent sous terre, Matilin, Yann, Gwennigel et Korrig, entrent dans la chapelle.



LA NUIT DE NOEL DE MATILIN AN DALL (Suite)



La crèche de Noel apparaît, et les vieux saints de pierre et de bois quittent leurs niches pour venir adorer le « Mabig Jezuz »... Nos sonneurs les imitent et Korrig, qui ne se contient plus, manifeste sa joie en exécutant, à l'instar des bergers de Poullaouen, le célèbre passépied... — Dieu soit loué, de permettre à mes yeux morts de voir cette divine féerie ! s'écrie Matilin, ému.



Minuit est sonné... La chapelle retombe dans l'obscurité. — « Et si nous allions réveillonner », propose Korrig. Mais où ? Pas d'auberge, rien qu'un dolmen, table désespérément nue !... Mais à côté de ce dolmen, il est un menhir qui s'ouvre soudain, par enchantement, et montre qu'il est en réalité un buffet rempli de victuailles : andouilles, crêpes, pichets de cidre... Gwnnigel taille dans la neige immaculée une belle nappé et en garnit l'antique table de pierre...

Matilin, Yann et Korrig font la chaîne avec les plats et les cruchons de cidre pétillant, et voilà le dolmen qui ressemble à la table de la plus somptueuse salle à manger, encore mieux garnie, selon l'avis de Korrig, que celle du Roi Arthur...

Nos héros s'attablent et réveillonnent joyeusement, éclairés par l'Etoile de Bethléem qui brille pour eux plus intensément que jamais...



## MATILIN AN DALL AU TOMBEAU DE SAINT YVES (Chapitre hors-série)

A l'époque de notre récit, la chaumière où Matilin-an-Dall abritait sa pauvreté était adossée à la riche maison de l'orgueilleux Pinvidikmor. Quel contraste entre les deux demeures ! Mais, pas celui que l'on peut supposer de prime abord. Car, autant était riant l'aspect de la chaumière de l'aveugle, autant était sinistre celui de la somptueuse résidence du riche voisin.



A longueur de jour, la première retentissait de chants et de musiques alors que la seconde semblait le Palais du Silence. D'où venait cette anomalie ? Du fait que Pinvidikmor, dévoré d'ambition et de jalousie au milieu de ses richesses, enviait la bonhomie et la bonne humeur de son pauvre voisin.

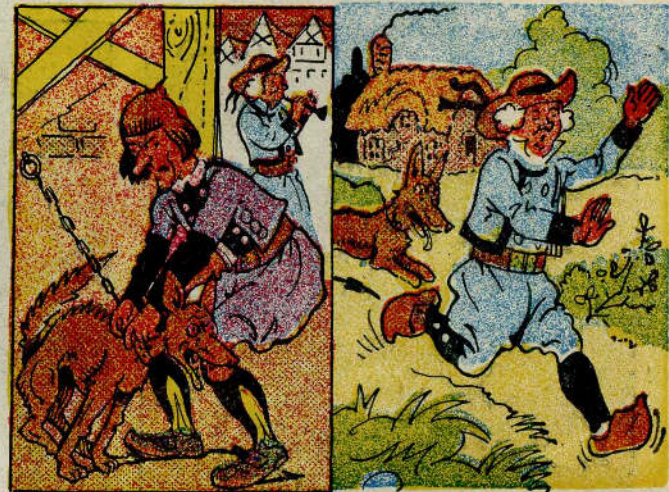
Quelquefois il lui demandait « Comment se fait-il que tu sois

si gai, toi qui es misérable et aveugle par dessus le marché, alors que moi, pourvu de la fortune et d'une vue perçante, je suis triste comme un bonnet de nuit ? » Matilin-an-Dall

répondait avec malice : « Dieu l'a voulu ainsi et ne cherche pas à approfondir ce mystère, Maître Pinvidikmor ! Veillez bien sur votre argent afin qu'il ne déserte pas votre

bourse. Quant à moi, je continuerai à jeter mes chansons à tous vents, sûr d'en trouver d'autres pour remplacer celles qui se seront envolées ! »

Et, le bombardier ne se priva pas



de donner au richard des aubades qui avaient le don de mettre ce dernier en rage. D'ordinaire, le biniou de Yann ar Chapel l'accompagnait, et, la présence de ce grand ami de Matilin empêchait Pinvi-

dikmor de se livrer à des voies de fait sur l'aveugle.

Certain jour que Yann ar Chapel était retenu aux Enfers — où il donnait des leçons de biniou aux diabolins, comme chacun sait —

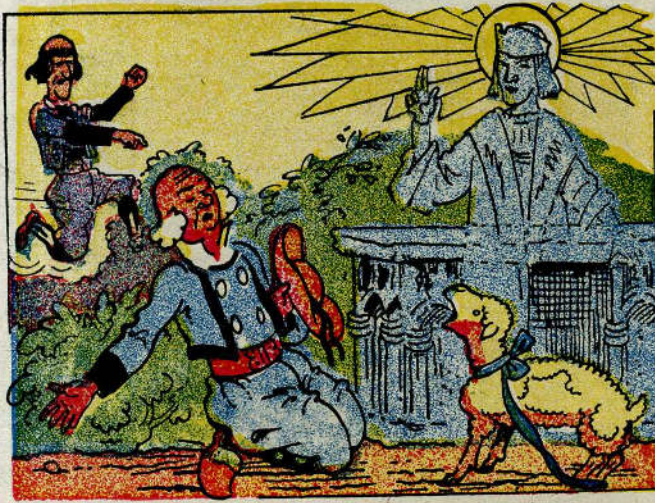
Pinvidikmor en profita pour mettre à exécution un projet infâme. Il détacha Paul Gornok, son chien-loup, animal féroce bien digne du nom de Diable que son maître lui avait donné, et le lança sur Matilin.



## MATILIN AN DALL AU TOMBEAU DE SAINT-YVES (Suite)

Le ménétrier chercha son salut dans la fuite, poursuivi par l'homme et le chien. Instinctivement, il se dirigea vers le Mînihy tout proche. Arrivé au tombeau de Saint-Yves, il tomba à genoux et s'écria : « Grand Saint Yves, patron de la Bretagne, père des pauvres, jeme place sous ta protection ! » La voix du Saint lui répondit : « Matilin, le juste ne m'a jamais imploré en vain. N'aies donc nulle crainte ! »

Aussitôt les aboiements fu-



que moi et... — Somme toute, l'interrompît le saint avocat, tu lui envies sa cécité ? — C'est-à-dire... heu... — Eh bien, que ton vœu s'exauce : sois aveugle ! »

En voyant qu'il ne voyait plus rien — si j'ose dire ! — le richard se lamenta : « Hélas ! je suis aveugle... je ne verrai plus mon or... — Tant mieux ! dit Saint Yves, car

c'est la passion de l'or qui t'a desséché le cœur. Aveugle, tu n'en écouteras que mieux la musique de Matilin ! »

Pinvidikmor continuait à se



lamentent, Matilin intercédait en sa faveur. Il fut convenu que Pinvidikmor verrait à nouveau la lumière du jour. De son côté, le bourgeois s'engageait à faire du bombardier son ami et à l'inviter à sa table

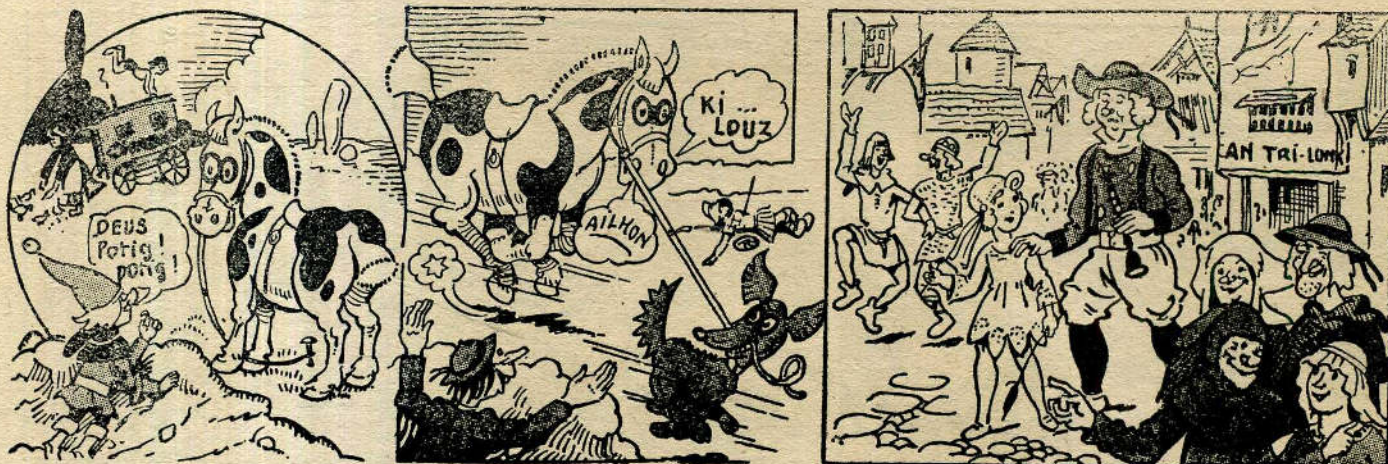
chaque fois qu'il y aurait bombance. « Ce sera chaque dimanche, s'écria joyeusement Pinvidikmor ! De plus, je m'engage à apprendre à sonner du biniou afin d'accompagner Matilin quand Yann ar Chapel sera

occupé ailleurs ».

Il tint parole, peut-être dans la crainte de s'attirer des démêlés avec Saint Yves, plutôt parce que l'intercession du Juste l'avait guéri de son égoïsme.



## L'ENTRÉE TRIOMPHALE DE NOMINOË A REDON



Depuis l'heureuse issue de la bataille de Ballon, il n'était bruit, dans le camp de Nominœ, que de la prochaine et triomphale entrée du chef victorieux à Redon... Korrig dit à Yann ar Chapel : « Tu es capitaine et, de ce fait, tu dois être à cheval. Je cours te chercher cette indispensable monture ». Le lutin avait repéré un joli petit cheval pie.

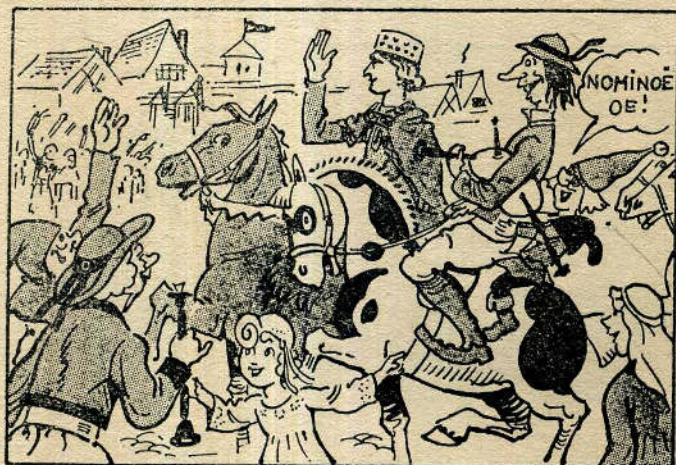
Ce cheval appartenait à des baladins qui attendaient, non loin de là,

des jours moins troublés pour réinstaurer leur cirque. Korrig pria gentiment l'animal de le suivre de bonne grâce. Ni prière, ni promesse de picotins d'avoine n'ayant réussi à séduire le cheval, Korrig usa de la manière forte. S'étant changé en chien, pour plus de commodité, ce fut un jeu pour lui de l'amener à son nouveau maître.

Le matin du jour annoncé pour cet heureux événement, la ville de

Redon était en liesse. Bons bourgeois et notables, et tout le populaire aussi, parcouraient les rues et se réjouissaient, en attendant l'arrivée du cortège. Matilin, que guidait Gwennigel, avait été sollicité pour sonner, sur sa bombarde, le **Droug Kinnig Nominœ**. Il se rendait donc comme tout le monde, au lieu qui lui avait été assigné.

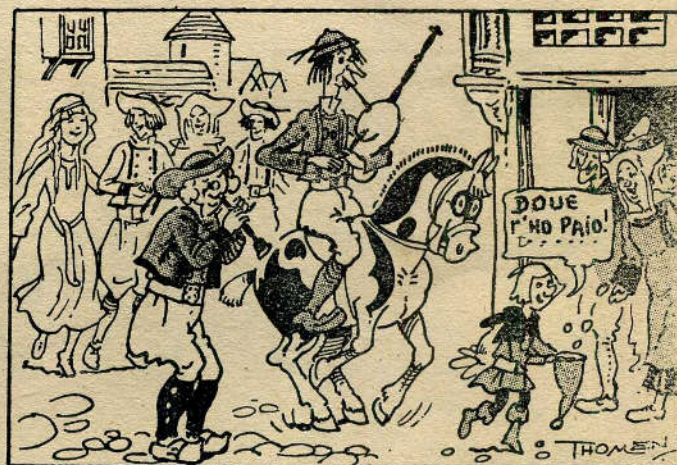
Il n'y attendit pas longtemps. Bientôt apparut le cortège, Nominœ



en tête, suivi de ses tierned et guerriers, parmi lesquels on pouvait en voir un qui ne portait d'autre arme qu'un pacifique biniou. « Yann, Yann eo ! dit Gwennigel à Matilin. Il est à la fois capitaine et troubadour de Nominœ. Et puis, voilà Korrig que Yann porte en croupe et qui pousse, à s'en rompre les veines du cou, des cris en l'honneur du chef vainqueur. Quel dommage que tu ne

puisses voir ton ami Yann : il est superbe ! ».

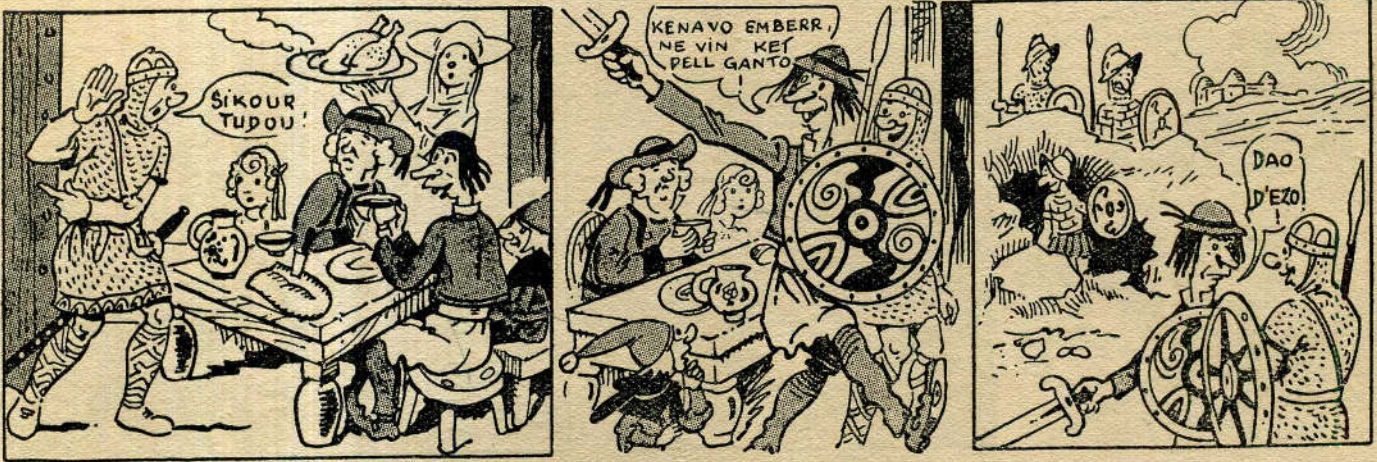
Matilin répondit à la petite fée du Yeun Elez : « Si je ne puis le voir, je peux me faire entendre de lui ! ». Embouchant sa bombarde, il se mit à sonner le **Droug Kinnig Nominœ** ou, plutôt, il crut sonner cette marche, alors que, dans son trouble de revoir son compagnon, il jouait une gavotte que Yann accompagna aus-



sitôt sur son biniou. Et le petit cheval pie, dressé par les baladins à danser sur cette musique, se mit à se dandiner en mesure. Ce cheval dansant la gavotte obtint un succès fou. Toute la journée nos héros donnèrent des auditions à chaque carrefour et récoltèrent force écus, de quoi fêter dignement à l'auberge **An Tri-Lonk** l'entrée triomphale à Redon du **Père de la Patrie** !



## LE CAPITAINE YANN AR CHAPEL



L'argent récolté par nos amis, au cours de l'entrée triomphale de Nominoë à Redon, leur permettrait de faire bombance à la meilleure hôtellerie de cette cité florissante. Ils s'y installèrent. Après quelques hors-d'œuvre destinés à leur ouvrir l'appétit, ils s'apprêtaient à découper la poularde, lorsqu'un soldat breton entra en coup de vent et dit à Yann ar Chapel : « Capitaine, alerte ! ».

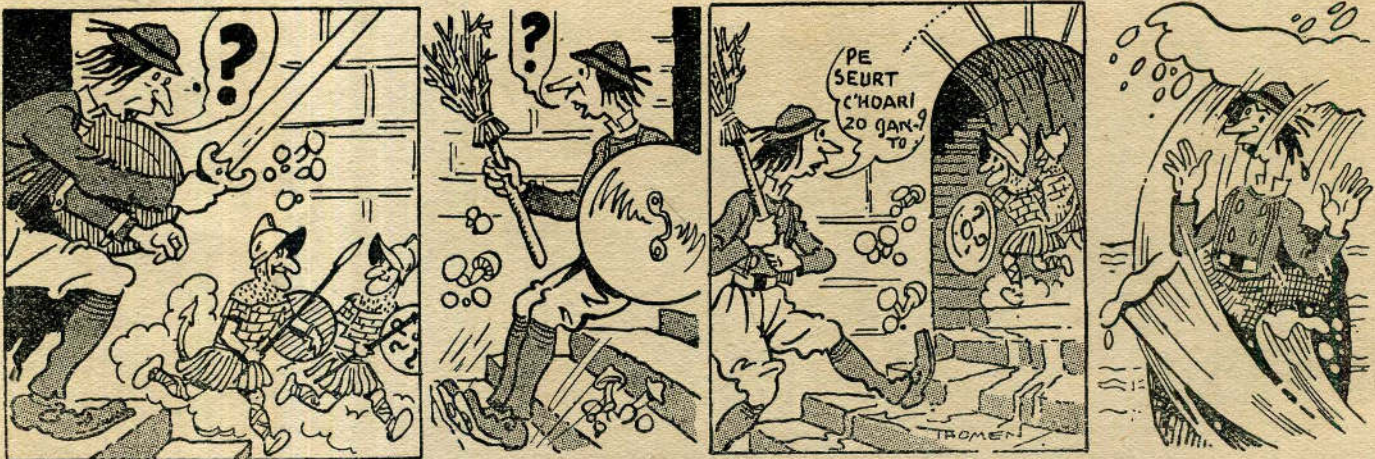
— Quelques soldats francs tiennent

encore le secteur et Nominoë compte sur votre vaillance pour les en déloger.

— Du moment que l'on fait appel à mon courage, je me sens invincible ! répondit fièrement le capitaine-sonneur de biniou. Lors, délaissant amis, poularde et cidre mousseux, Yann prit son épée et son bouclier et déclara : « A ce soir, je vais leur régler leur compte ». Et il suivit le soldat.

Sortis de la ville, ils se trouvèrent en rase campagne. Devant une tranchée, quelques guerriers ennemis les attendaient. Singuliers guerriers en vérité ! D'une taille bien au-dessous de la normale et l'air plutôt goguenard que farouche. « Les voilà ! dit le soldat.

— On les aura ! assura le maître-trier. Yann s'élança sur l'ennemi avec son impétuosité coutumière. Les francs sautèrent dans la tranchée



qui était l'entrée d'un souterrain. A leur suite, le capitaine de Nominoë descendit un escalier. Tiens ! Plus il se rapprochait de ses adversaires, plus ceux-ci semblaient rapetisser.

Autre phénomène inexplicable : au moment de se servir de son épée, Yann vit qu'elle s'était changée en un inoffensif balai de bouleau. Quant au bouclier décoré dont il était si

fier, ce n'était plus qu'un vulgaire couvercle de lessiveuse.

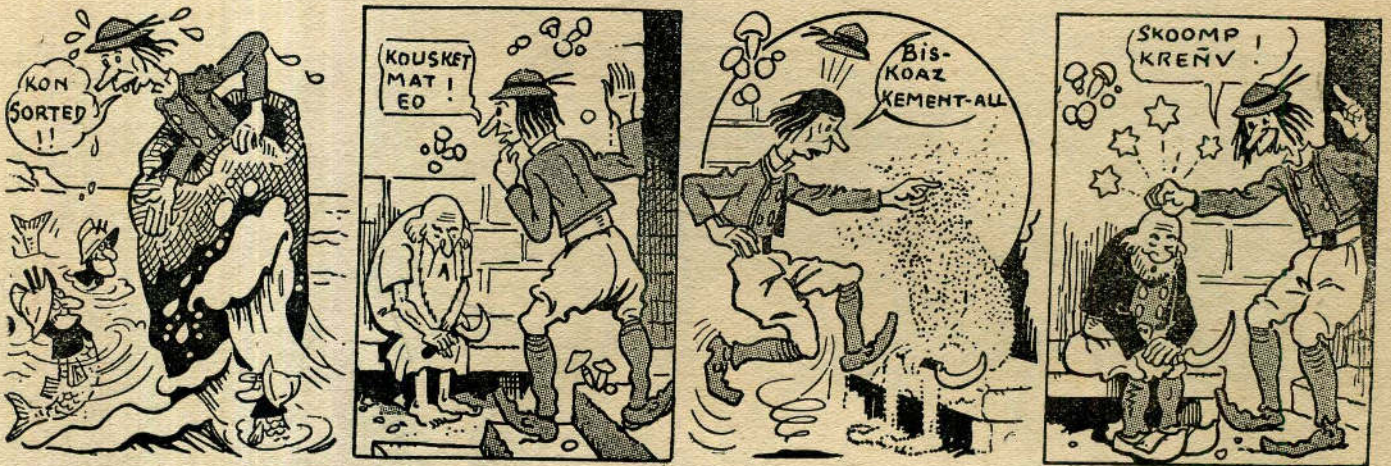
— Il y a de la magie là-dessous ! s'écria le guerrier occasionnel. Jaloux de mes succès, quelque sorcier m'aura jeté un sort ! Il n'en continua pas moins à poursuivre les francs qui, à ce moment, remontaient un second escalier très humide. « Ça sent la marée ! » constata Yann ar

Chapel.

Il eut bientôt l'explication de cette odeur marine. Arrivé en haut de l'escalier, il se trouva à l'air libre, juste à point nommé pour recevoir en pleine figure un paquet d'eau de mer salée. Le passage souterrain aboutissait en pleine mer ! Plus de guerriers francs ! Bizarre aventure !



## LE MYSTÈRE DU SOUTERRAIN



Donc, Yann ar Chapel se trouvait en pleine mer. Du haut de son observatoire, il pouvait voir ses ennemis se moquer de lui. « Ces figures patibulaires ne me sont pas inconnues, se disait-il. Ces bizarres guerriers au corps de poisson ressemblent à certains diabolotins dont je n'ai pas à me louer. Rebroussons chemin ! ».

Refaisant le parcours en sens inverse, le capitaine de Nominoë redescendit un escalier et arriva dans une

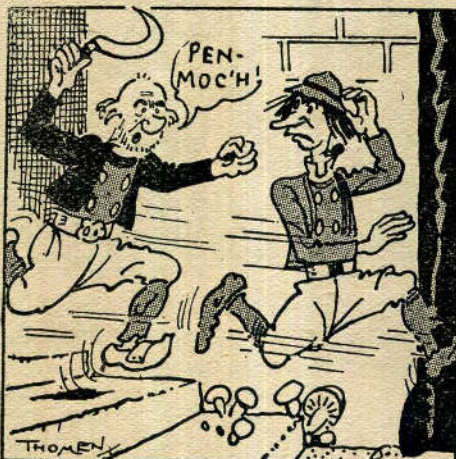
petite salle. Là se trouvait assis un vieux druide tenant, en ses mains débiles la faucille d'or qui lui servait à la cueillette du bois sacré.

Yann, par ses appels, essaya en vain d'attirer sur lui l'attention du vénérable pontife. De guerre lasse, il le toucha légèrement du doigt. Aussitôt le druide tomba en pous-

sière. Rien d'étonnant à cela, quand on songe qu'il était mort depuis 2.000 ans !

« Je n'aime pas beaucoup ces rencontres ! » marmonna le sonneur de biniou, en continuant son chemin.

« Tiens, en voilà un autre ! s'écria-t-il tout à coup. Pour celui-là employons les grands moyens ! ». Et il lui asséna un formidable coup de poing sur le crâne.



Mais ce second personnage était bien vivant, lui. C'était un paysan de Ballon, surpris par la bataille pendant qu'il faisait de l'herbe pour ses lapins et qui s'était réfugié dans ce souterrain, à l'abri des javelines. Se sentant frappé, cet homme s'éveilla en sursaut et bondit sur Yann en brandissant sa faucille.

Désarmé, le plus valeureux capitaine ne saurait sans témérité entamer une lutte aussi inégale. Yann



prit la fuite. Il allait être rattrapé par l'énergumène, lorsqu'une portière de velours noir se souleva pour lui livrer passage et refuge. Et il se trouva face à face avec Paul Gornok, le Diable, qui avait manigancé toute cette mise en scène pour obliger son prisonnier à regagner les Enfers, sa permission étant terminée.

De son côté, le soldat breton ayant perdu de vue son capitaine retourna

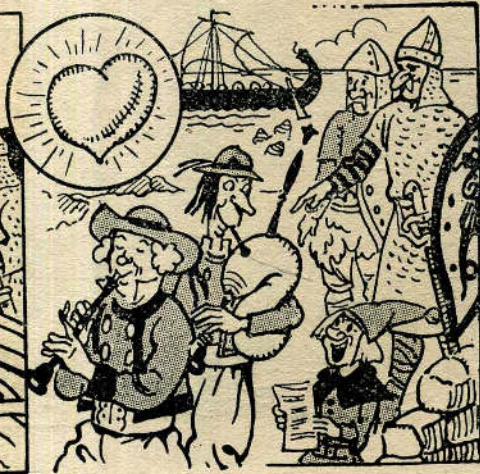
à l'auberge, dans l'espoir qu'il y serait revenu. « Ne le cherchez pas plus longtemps, lui dit Matilin-andall. Yann est sujet à tant de fugues qu'une de plus ou de moins... ». Il ajouta, pour Korrig et Gwennigel : « Et nous, mes amis, réglons la dépense et en route ! Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir à travers l'Histoire de Bretagne ! ».



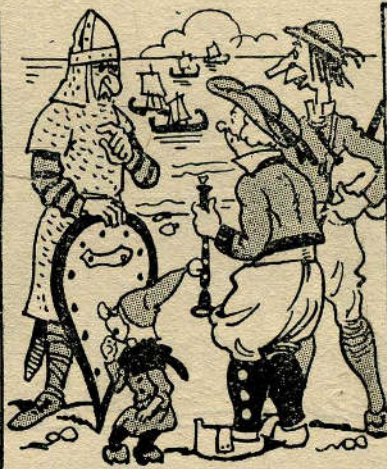
## LES PIRATES NORMANDS ET LE CŒUR D'UN SAINT BRETON



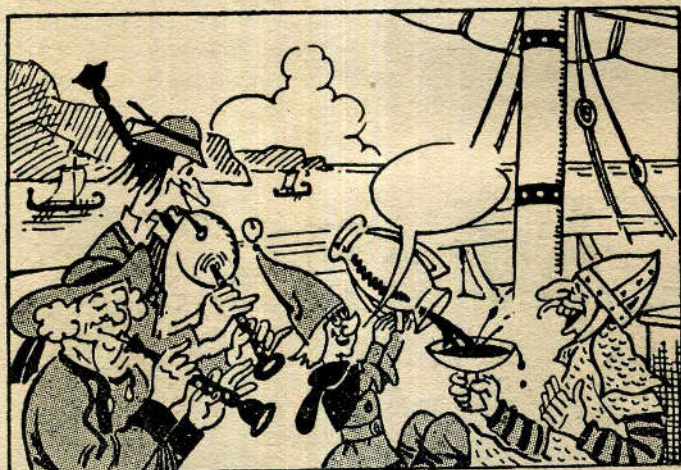
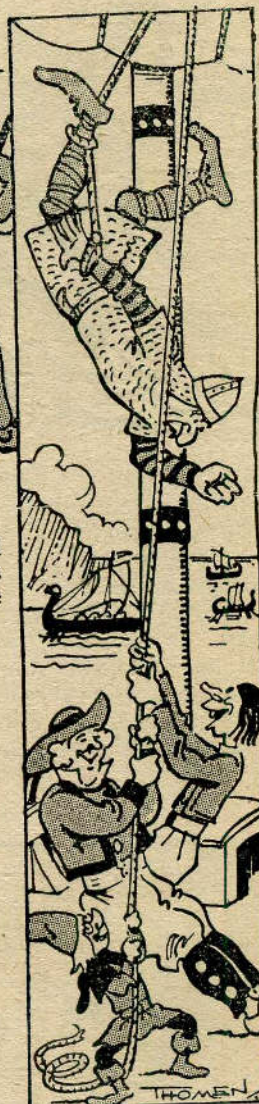
Voici nos héros transportés en l'an 907. Les Normands, venus du Dane-



mark et de la Norvège sur leurs drakkars, ravagent la Bretagne, pillant églises et



monastères. Yann ar Chapel surprend deux de ces pirates faisant main basse sur le



cœur d'un saint renfermé dans un reliquaire d'or.

Il en fait part à Matilin et à Korrig : « Ces barbares ont l'intention d'emporter notre vénérée relique dans leur pays, leur dit-il. Les laisserons-nous commettre ce sacrilège ? Commençons donc par attirer leur attention : nous verrons bien ce que cela donnera ! ». Embouchant biniou et bombarde, nos sonneurs jouèrent un de leurs plus beaux airs.

« Parfait ! » s'écria ravi de l'aubade, celui des pirates qui paraissait être le chef. Il se présenta ainsi : « Je suis le Roi de la Mer. Brave des braves, je n'ai jamais dormi sous un

toit de planches ou vidé la coupe auprès d'un foyer habité ! Bon pilote je gouverne ma barque comme un cavalier son cheval, etc..., etc.

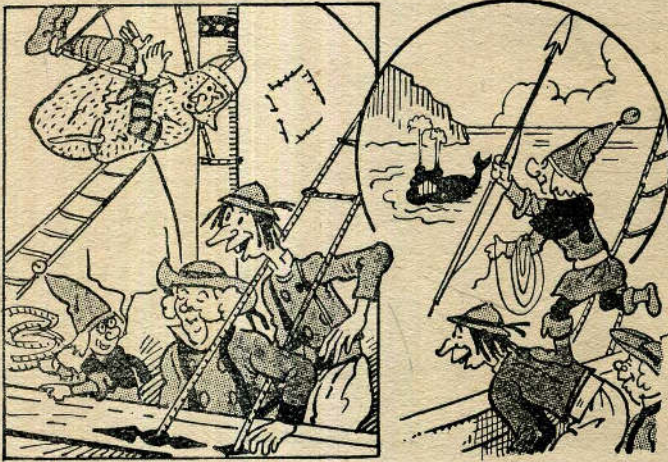
— Quel vantard ! constate Korrig.

Le pirate dit encore : « Vous me plaisez et votre musique encore davantage. Je vous emmène en Norvège. Il me reste chez moi, de derrière les fagots, un petit tonneau d'huile de foie de morue, fortement vitaminée, je veux vous y faire goûter. Sur le bateau, vous nous donnerez des sérénades, pendant que moi et mes marins, nous nous enivrerons comme il sied à des hommes de notre temps ! ».

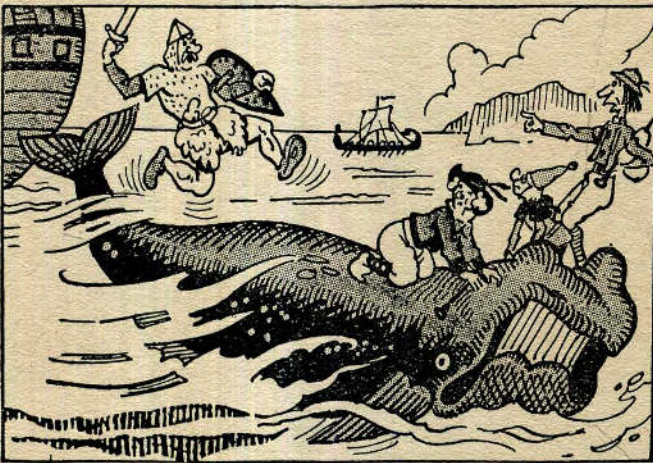
Résister à ce désir eut été folie. « N'ayant pas pour nous la force, nous emploierons la ruse pour nous échapper et rapporter en Bretagne, si possible le cœur du saint. » dit Matilin à ses compagnons. Et ils se laissèrent docilement embarqués sur le drakkar. Quand ils furent en vue des côtes de Norvège, tout l'équipage était ivre-mort. Seul le Roi de la Mer tenait encore à peu près debout. Pas pour longtemps ! Grâce à une astuce que notre image expliquera mieux que la plus longue description, ce personnage se trouva branché au mat du drakkar. Il occupait ainsi la place élevée qui lui revenait de droit.



## LA BALEINE PROVIDENTIELLE



Le Roi de la Mer branché au mat, et tous ses marins endormis terrassés par l'ivresse, et gisant sur le pont du drakkar, nos voyageurs devaient songer au retour en Armorique. « Regagnons la Bretagne ! »



une masse grise qui voguait dans leur direction.

Yann ar Chapel se mit à rire joyeusement : « Ça, un canot à vapeur ! s'esclaffa-t-il. C'est une baleine ! Je n'en ai jamais vu mais je suis sûr que c'en est une ! ». C'était en effet un cétacé. Dans la cale du navire, Korrig trouva un harpon. Il s'en servit habilement. Le harpon lancé d'une main sûre par le korrigan, vint frapper la baleine. Matilin Yann et Karrig se servirent du filin du harpon pour quitter le drakkar. Cinq minutes plus tard, ils étaient

installés sur le dos de l'énorme mammifère aquatique. Un des marins du drakkar — celui qui précisément avait volé le reliquaire — avait achevé de cuver son ivresse. Il vit aussitôt cette tentative d'évasion. D'un bond formidable, il sauta du pont du navire sur la baleine, et se mit à courir sus à ces Bretons qui se permettaient de fausser compagnie à des Normands.

« Nous sommes perdus ! », gémit Yann, à la vue du guerrier barbare qui brandissait son épée menaçante. Mais la baleine allait se montrer



proposa Matilin, — Oui, mais... par quel moyen ? demanda Yann. — A l'aide de ce canot à vapeur ! s'écria joyeusement Korrig en désignant



l'alliée de nos héros. D'un de ses événements elle lança un jet de vapeur d'eau qui propulsa le Normand à une hauteur invraisemblable pour le faire retomber dans les flots où il se noya. Cela nage vite une baleine. Quelques heures lui suffirent pour arriver dans un port de la côte bretonne. La petite fée Gwennigel attendait ses amis : « Nous venons en droite ligne de Norvège ! s'écria joyeusement Matilin an Dall. Et nous rapportons le cœur d'un de nos saints vénérés. Son reliquaire est là... dans la panse du biniou de ce cher Yann ».



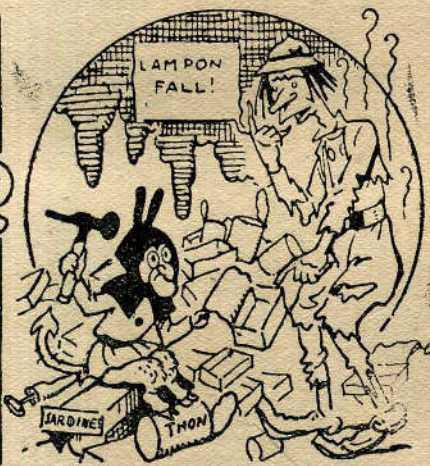
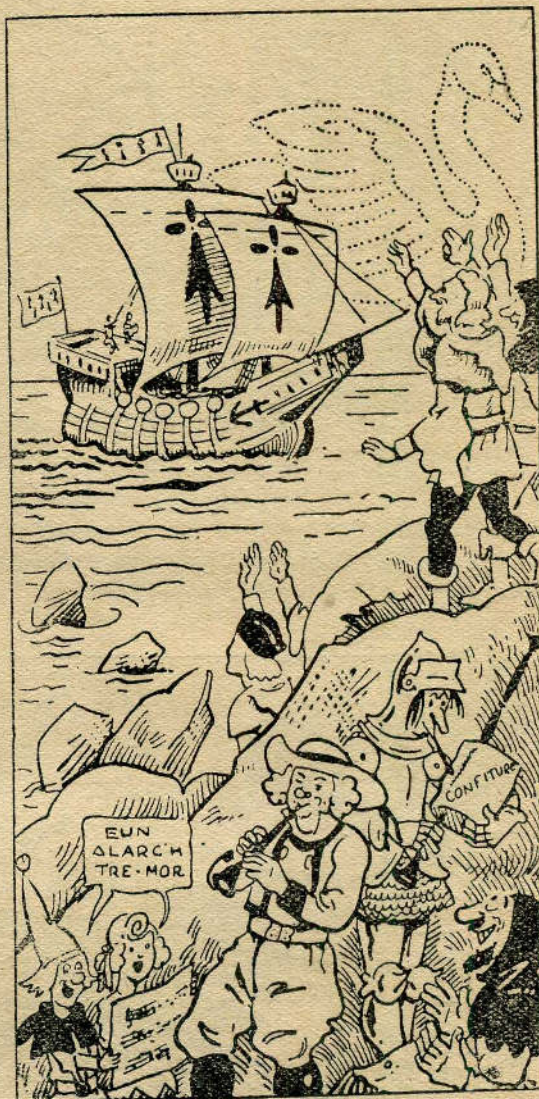
## LE RETOUR DU BON DUC JEAN IV



Or, Matilin-an-Dall, Korrig et Gwennigel se trouvèrent transportés, tout à la fois, en



l'an de grâce 1379 sur la plage de Dinard d'où ce 3 du mois d'Août, une foule en habits



de fête se trouvait rassemblée. « Qu'attendent donc tous ces gens, demande Matilin à un badaud. — Le retour d'Angleterre du très noble Duc de Bretagne, Jean IV, souhaité par tout le peuple breton ». — En l'honneur du Duc je jouerai donc un air de bombarde ! s'écria Matilin. — Celui d'An Alarc'h, proposa Gwennigel. — Mais... quel dommage que Yann ar Chapel ne soit pas là ! se lamente l'aveugle. Il m'accompagnerait sur son biniou... A peine a-t-il prononcé ces mots qu'un chevalier bardé de fer lui frappe un peu lourdement sur l'épaule.

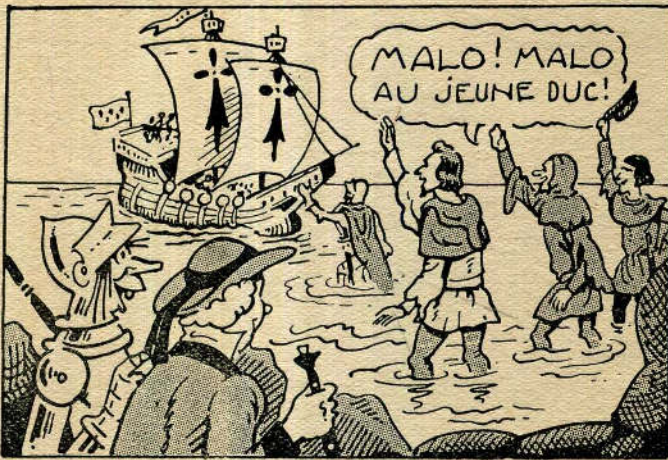
Ce chevalier, c'est notre Yann : « Quoi ? Toi dans ce costume ? » s'écrie Korrig ? - Moi-même en chair et en os et en fer-blanc ! » plaisante joyeusement le sonneur de biniou attitré de Paul Gornok, le Diable. En passant devant les cuisines infernales, j'ai été victime d'un commencement d'incendie dû à la maladresse d'un diabletin qui renversa sur mes effets le contenu de trois tasses de chocolat enflammé, destiné au déjeuner de damnés de marque.

Mon costume breton tout roussi n'était plus mettable. J'obligeai le maladroit diabletin à me confec-

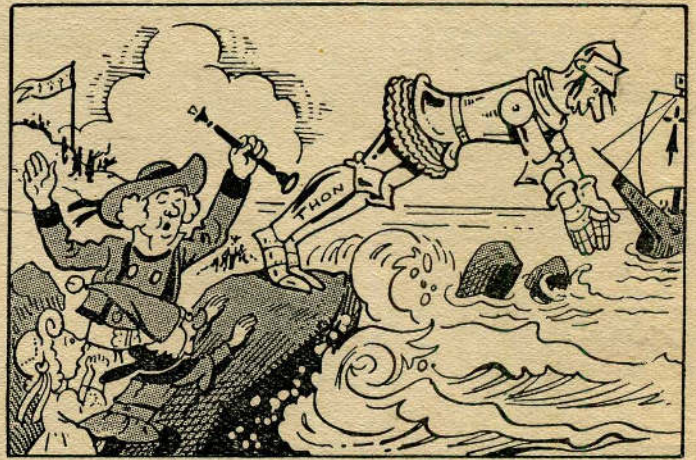
tionner cette armure, à l'aide de boîtes vides de conserves de sardines, de thon mariné, de petits pois et de homard. Une boîte ayant contenu dix kilos de confitures protège la panse de mon biniou. A ce moment, le vaisseau ducal entra dans la rade de Dinard. La foule en délire poussa des cris de joie... Embouchant bombarde et biniou, Matilin et Yann jouèrent l'air célèbre d'An Alarc'h (le Cygne) que Korrig et Gwennigel chantèrent en véritables artistes. Et ce fut pour tous, le commencement d'une belle journée.



## UN HOMME A LA MER

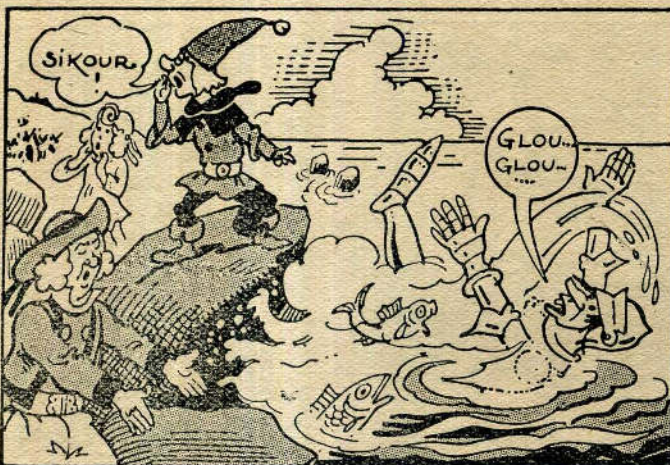


Donc, ce 3 Août 1379, entrant en rade de Dinard le fin voilier qui portait le Très noble Duc de Bretagne Jean IV, dit le conquéreur. Ce Seigneur, fuyant devant une armée commandée par Duguesclin, avait dû s'enfuir en Angleterre. Mais les Bretons venaient de rappeler ce chef nécessaire à la défense de leur pays. Et il accourait, pressé de revoir ses fidèles chevaliers et son peuple. Dans leur joie délirante, tout en poussant le vieux cri national : « Malo ! Malo au jeune Duc ! » ils entraient dans l'eau pour saluer



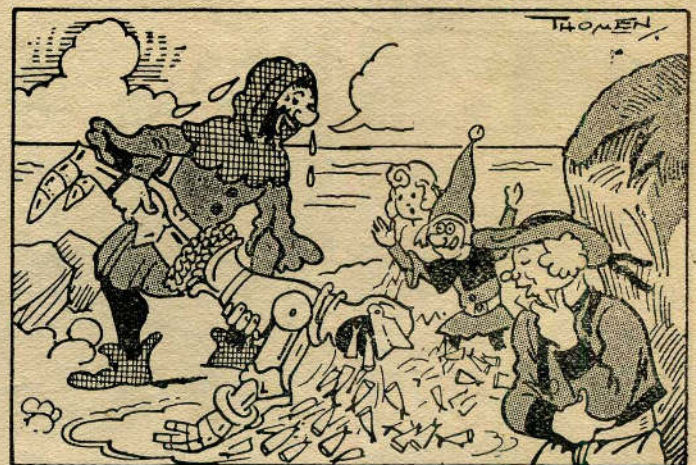
plus vite leur souverain.

Cette noble impatience impressionna vivement Yann ar Chapel : « Voilà de l'enthousiasme, ou je ne m'y connais pas ! dit-il à ses amis. L'exemple de ces féaux seigneurs me va droit au cœur et me dicte mon devoir. — Que vas-tu faire ? demanda Matilin avec inquiétude. — Encore un tour inconsidéré de sa façon ricana Korrig. — Ce que je vais faire ? comme les autres ! Qu'est-ce que je risque : tout au plus de rouiller mon armure ! ». Et, sans plus attendre, le joueur de



biniou monta sur un rocher, prit la position du parfait nageur et... plouf !... il plongea dans l'onde amère. C'était bien là, comme l'avait prédit Korrig, un tour inconsidéré de l'inconséquent Yann. Nageant comme un poisson... de plomb, empêtré dans son armure faite de boîtes de conserves, Yann ar Chapel ne pouvait faire qu'une chose : se noyer ! Korrig voyant le danger, se mit à appeler au secours et à crier : « Un homme à la mer ! ».

Mais la foule avait bien d'autres chats à fouetter et ce terrible accident serait passé inaperçu si un



pêcheur n'avait entendu les appels de Korrig. Ce pêcheur plongea et fut assez heureux pour ramener le noyé sur le sable de la plage. Hélas ! Son intervention n'avait servi de rien, car... le sonneur de biniou n'était plus dans son costume de fer-blanc. Il y avait été remplacé par une cargaison de sardines à l'huile. « Encore un sortilège du diable pour le ramener à lui, dit la petite fée Gwennigel. Ce Paul Gornok n'aime vraiment pas qu'il reste trop longtemps en notre compagnie ! ».



## LES DEUX BARDES



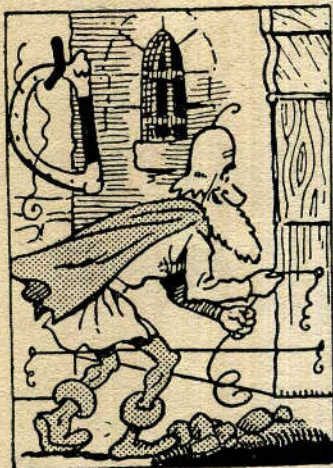
Environ l'an 1498, la Duchesse Anne de Bretagne décida d'aller en pèlerinage au Folgoat, sanctuaire élevé par Jean V à Notre-Dame : et, puisque Landerneau se trouvait sur le parcours de s'y arrêter toute une semaine. En conséquence, de grandes fêtes se préparaient dans cette bonne ville léonarde. L'organisateur de la

réception de la Souveraine, eut l'idée d'un tournoi musical. Deux concurrents se disputèrent la palme : Matilin-an-Dall et un certain vieux barde sans talent qui se faisait passer pour l'enchanteur Merlin, authentique barde celui-là, mais bien sorti de la mémoire des hommes ingrats. Le sonneur de bombarde fut déclaré

vainqueur du pinceur de harpe.

Pendant que Matilin touchait, des mains de l'échevin le prix du concours, Korrig et Gwennigel couraient à la meilleure hostellerie de Landerneau commander un repas copieux et bien arrosé de vin et de cidre mousseux.

Le barde, jaloux, arracha rageu-



sement les cordes de sa harpe à laquelle il reprocha : « C'est toi qui m'a trahi, et tu n'es plus bonne qu'à être l'instrument de la vengeance ! ».

Pour rejoindre ses amis, Matilin devait passer dans une ruelle, qui, avoisinait la rue St-Thomas. Au bout de cette sente, son rival tendit les cordes métalliques de la harpe à

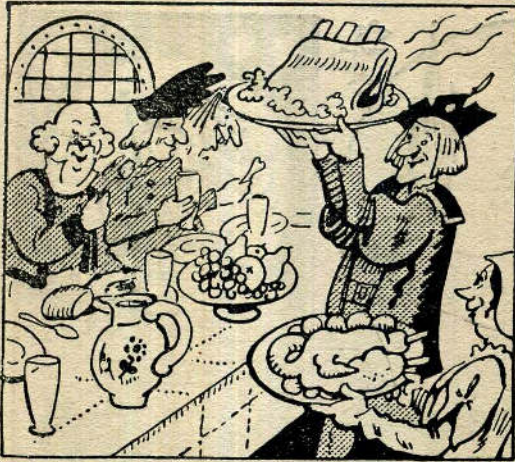
trente centimètres du sol. Devant ces cordes il creusa un trou dans lequel l'aveugle devait choir infailliblement si deux bras, armés d'une forte cisaille n'étaient sortis du trou pour couper les cordes. Les bras de Yann ar Chapel, vous l'avez deviné, de Yann, autorisé par Paol Gornok — bon diable, ce jour-là — à

sauver son ami d'une chute fatale.

Deux fois vaincu, le barde se laissa tomber sur une borne, en proie au désespoir. Matilin, vainqueur magnanime, le consola en partageant avec lui les bons leur permettant de toucher le lendemain chacun la moitié des beaux écus du prix du tournoi.



## LA LUNE DE LANDERNEAU



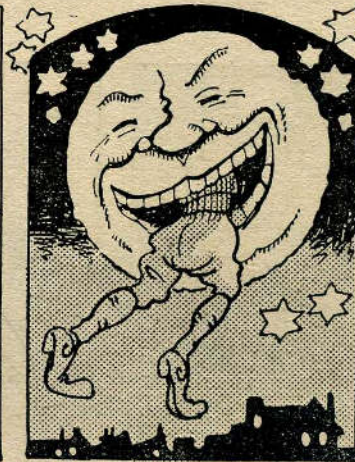
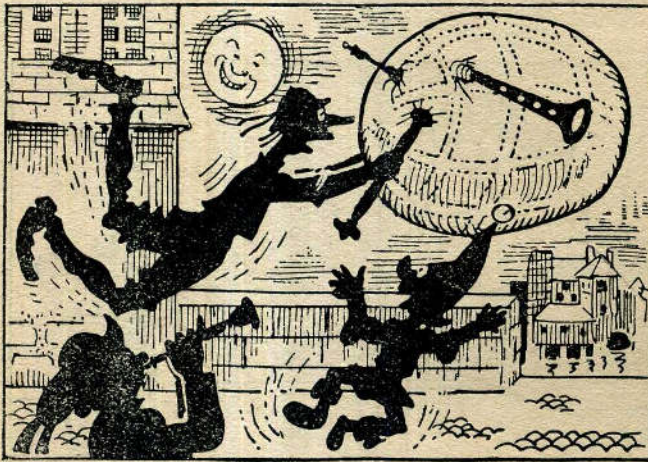
Matilin et Yann ar Chapel à Landerneau assistèrent au banquet monstre, organisé en l'honneur de la Reine Anne, et présidé par la Souveraine elle-même. « Ce qui fut mangé dans ce frugal repas, ce qui fut bu surtout, vous ne me croiriez pas »... Inutile de dire que nos héros, peu habitués à une table aussi bien garnie, firent honneur à tout ce qu'on leur servait. Aussi, au sortir de la salle n'étaient-ils pas bien d'aplomb sur leurs jambes, et leurs

idées n'étaient-elles plus très nettes... Yann ar Chapel chantait à tue-tête et en se promenant sur les bords de l'Elorn, il proposa à Matilin de donner une sérénade devant l'Hôtel de la Reine Anne.

Mais Korrig, conseilla à Yann de réintégrer le royaume de Paul Gornok, car minuit allait bientôt sonner, et n'oublions pas que le biniouiste était toujours prisonnier du Diable qui l'avait autorisé à se rendre à Landerneau pour saluer la Reine

Anne...

Mais Yann ne voulait rien entendre. « Eun bomm sôn d'ar Rouanez », ne cessait-il de répéter... Lorsque soudain un étrange phénomène se produisit : le biniou de Yann prenait des proportions anormales et se gonflait telle une outre géante en laissant échapper un beuglement sinistre... Yann effrayé, ne voulait cependant pas lâcher cet ami de tous les jours, cet instrument de travail qui le faisait vivre...



D'ailleurs une force inconnue l'y tenait accroché... Qu'allait-il arriver! Son biniou éclaterait-il ? Le pauvre sonneur se le demandait avec épouvante...

Yann était toujours désespérément accroché à son biniou, lorsque brusquement, il se trouva soulevé de terre... Alors, mes amis, à la grande stupéfaction de Matilin, de Korrig et de tous les Landerneens et Léonards qui chantaient ou s'attardaient sur les quais de Lan-

derneau, le sonneur entraîné par son ballon s'éleva dans les airs... « Il redescendra plus vite qu'il n'est monté », s'écria Korrig. Mais pas du tout... Bientôt, il fut dans ce que les savants de nos jours appellent la stratosphère... La plupart des curieux le perdirent de vue. Mais quelques personnes, de celles qui sont toujours mieux informées que les autres, prétendirent qu'elles voyaient Yann s'approcher de la

Lune, et celle-ci ouvrir la bouche et l'avaler ! Etait-ce un bobard ? ou une simple illusion d'optique ? Mais n'était-ce pas plutôt un maléfice de Paul Gornok pour rappeler à Yann ar Chapel sa permission de 24 heures terminée ? Cette dernière supposition pourrait être la vérité, car on vit cette nuit-là la sorcière Lagaluch se promener sur un manche à balai, dans le Ciel de Landerneau, tandis que la Lune riait malicieusement...



## LA LUNE VOMIT YANN AR CHAPEL



Matilin est navré, une fois de plus, du départ burlesque de Yann. Croyant l'avoir perdu à jamais, il accompagne le cortège d'Anne de Bretagne au Folgoat pour aller demander à la Vierge du Léon de venir au secours de son infortuné ami.

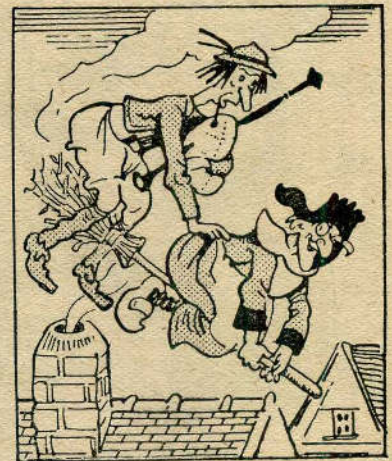
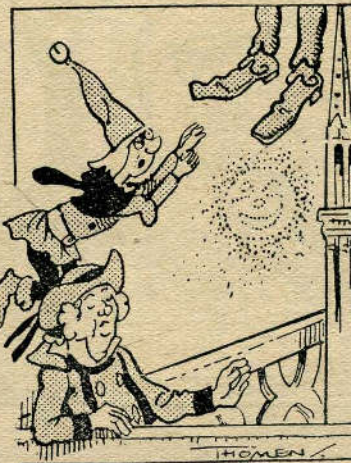
Son pèlerinage accompli, le bombardier, flanqué de son inséparable Korrig, se dirige vers Saint-Pol-de-

Léon. Quand ils arrivent au pied du Kreisker, le Roi des clochers à jour, ils voient une hirondelle qui vole autour d'eux. C'est Gwennigel qui les invite à monter dans le célèbre clocher.

Le soir vient. Matilin et Korrig se sont endormis dans la galerie de la tour. Soudain, le disque blanc de la lune est tout grimaçant. On voit

une silhouette qui tente de sortir par les yeux, le nez ou la bouche ! C'est Yann qui cherche à quitter sa prison peu banale ! Mais oui, c'est lui qui cherche à se libérer.

Au bout d'un assez long temps ses efforts sont enfin couronnés de succès. Tel un parachutiste, il descend vers la Terre en tenant bien son biniou. Il se réjouit déjà de



regagner la terre d'Arvor quand soudain, il est retenu dans sa descente vertigineuse par une main invisible.

Yann se retourne. Son pantalon s'est accroché au paratonnerre du Kreisker. « Eh bien, me voilà propre ! s'écrie-t-il, immobilisé à 72 mètres au-dessus du sol ! ». Là-haut la lune rit aux éclats et semble le

narguer.

Et voici venu le matin. A leur réveil, Matilin et Korrig ne sont pas peu surpris de voir, suspendu dans le vide, au-dessus d'eux, le pauvre Yann en proie au vertige et s'attendant d'un moment à l'autre, à s'écraser sur le sol.

Tout est bien qui finit bien ! La

sorcière Lagaluch, en promenade aérienne sur son manche à balai vient au secours du sonneur de biniou, qui s'accroche désespérément à elle et l'oblige à le prendre en croupe : « Oui, mais... où le conduit-elle ? » se demande Matilin an Dall que toute cette fantasmagorie finira par rendre fou.

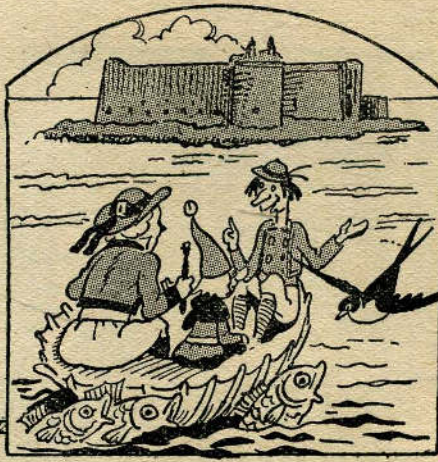


## AU CHATEAU DU TAUREAU



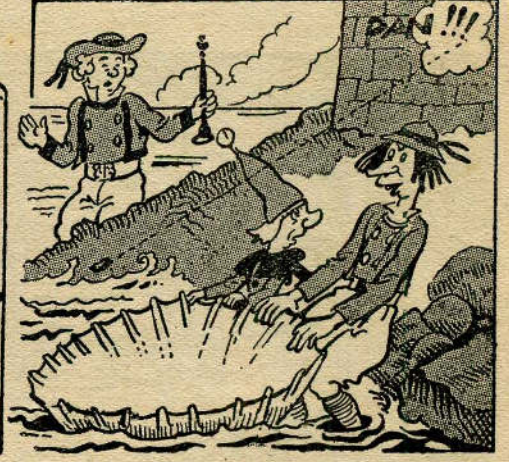
Yann ar Chapel, Korrig et Gwennigel cherchaient des bréniks sur le rivage de Carantec. Matilin, l'aveugle qui s'ennuyait à ne rien faire dit à ses compagnons : « Cette pêche vous amuse, mais par ce beau temps, combien plus agréable encore serait une promenade en mer. Hélas ! Il faudrait une barque... ».

« Une barque ? rien de plus facile ! » s'écria Gwennigel. La petite fée du



Yeûn Elez toucha de sa baguette de roseau la plus minuscule des patelles qui, aussitôt, se mit à grandir, à grandir... à tel point qu'elle devint une barque à trois places. « Moi, je crains le mal de mer. Aussi, ferai-je un petit tour dans les airs ! » déclara Gwennigel. Et elle se changea en une charmante hirondelle.

Et voilà nos trois navigateurs installés dans leur esquif de coquil-



lage et voguant, sans avoir besoin de ramer, car de gros poissons se chargent de pousser l'embarcation vers le Château du Taureau qui, depuis l'an 1542, protège l'entrée du port de Morlaix. A peine ont-ils débarqué qu'ils sont reçus par un coup de feu venant de la forteresse. Pan !... « Oh ! là, s'écrie Korrig, nous prendrait-on pour des Anglais ? — Une seule salve ! fait Yann, plus



dépité qu'effrayé. Les grands personnages ont droit à cent un coup de canon ! »

L'auteur du coup de feu se montre. C'est un arquebusier du XVI<sup>e</sup>, siècle. « Passez au large ! » ordonne ce soldat d'une époque révolue. Et il ajoute : « Si Anglais te mordent... mords-les ! »

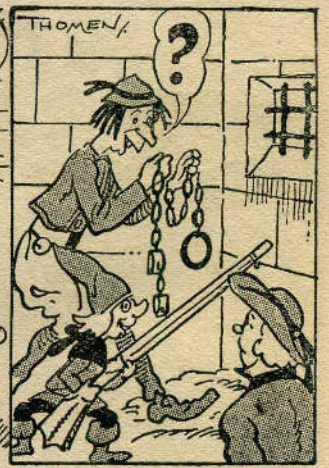
« Nous ne sommes pas Anglais mais Bretons ! répond Matilin.



— Dans ce cas, entrez. Je vais vous présenter un corsaire britannique pris par les nôtres en 1562 et prisonnier en cette forteresse où, depuis cette date, nous vivons de bréniks...

— Ben, fait remarquer Korrig, dans ce Château du Taureau, c'est plutôt le régime de la vache enragée !...

« Assez plaisanté ! dit l'arquebusier. A quelle époque sommes-nous donc ? — Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



— Dans ce cas, je crois qu'on a oublié de me relever de faction ! Allons-nous-en ! » ordonne-t-il à son prisonnier. Il ajoute : « Je te gracie ! Tu as fait largement ton temps de prison ! » Ayant dit, les voilà qui disparaissent.

Dans le cachot, il ne reste plus que les fers du prisonnier et l'arquebuse du géolier. Et Matilin, Yann et Korrig se demandent s'ils n'ont pas rêvé cette aventure.

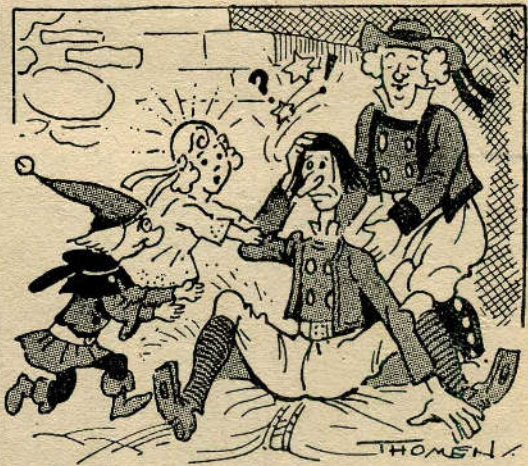
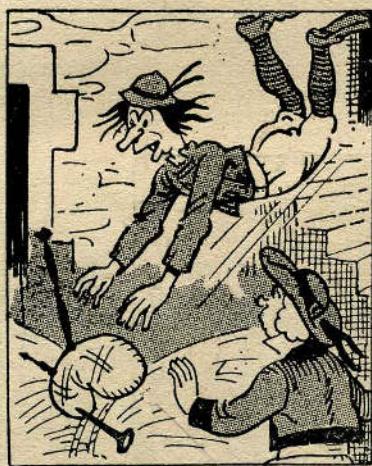
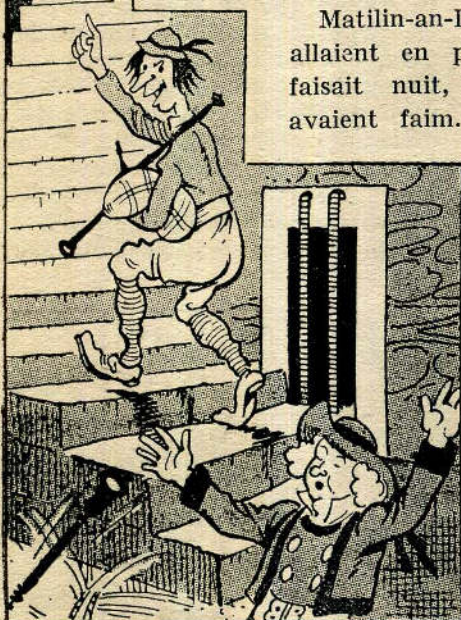


## MATILIN AN DALL CHEZ NICOLAZIG



Matilin-an-Dall et Yann ar Chapel allaient en pèlerinage à Ker-Anna. Il faisait nuit, ils étaient harassés, ils avaient faim. Tout à coup, un cierge

s'alluma au milieu de la route, faisant resplendir de lumière une humble chaudière que nos pèlerins reconnurent de suite pour la maison de Nicolazig.



Et voici Nicolazig en personne, Nicolazig qui vivait environ l'an 1623. Il avait descendu les quelque quinze degrés de l'escalier extérieur de sa demeure pour leur porter le pain rassis et le fromage dur comme pierre et le cidre éventé. Mais c'était offert de si bon cœur que Matilin et Yann trouvèrent ce casse-croûte succulent.

Quand ils furent repus, ils prièrent Yvon Nicolazig de leur conter comment Sainte-Anne, sa **bonne maîtresse**, lui était apparue au

Bosenno, dans la nuit du 7 Mars 1625 Il le fit avec tant de foi qu'il la communiqua à ses interlocuteurs et que ceux-ci crurent voir le miracle s'accomplir sous leurs yeux.

Mais, n'était-ce pas déjà un miracle que cette présence au milieu d'eux d'un homme trépassé depuis si longtemps ? Nicolazig dit alors : « Suivez-moi, mes amis, et venez vous reposer dans ma demeure ». Yann ne se fit pas prier. A la suite d'Yvon, il grimpa lestement les quinze marches de l'escalier extérieur.

Ces quinze marches en firent bientôt cent cinquante, puis quinze cents, puis quinze mille que Nicolazig gravissait d'un pied léger, montant directement chez lui. Car, depuis bientôt trois siècles, il vivait en Paradis.

Yann n'avait pas encore mérité pareille faveur. Aussi, quand ce fut son tour d'emprunter la seizième marche, celle-ci et les suivantes avaient disparu. Et notre joueur de biniou retomba dans la réalité et sur une botte de paille placée là à propos par la Providence.



## LES DERNIERS CHOUANS



« Etes-vous blancs ou bleus ? » La scène se passe au plus profond d'une forêt bretonne, en 1793, et cette étrange question est posée à Matilin an-Dall et Yann ar Chapel par deux hommes armés, l'un d'un pistolet, et l'autre d'une faux. Yann répond : « Nous sommes blancs de peur... de peur bleue... » L'officier interroge encore : « Etes-vous avec nous pour

Boishardy et Georges Cadoudal, ces héroïques chefs chouans ? »

« Pour ça... oui ! répond Matilin. Serions-nous Bretons s'il en était autrement ? — A la bonne heure ! Suivez-nous, on va vous donner des armes, car il y a des soldats républicains dans ce bois. En avant ! Marchons ! » Tout en ordonnant de marcher le chef chouan s'affaissa

terrassé par la fatigue et surtout par la soif.

« A boire ! A boire ! demanda-t-il d'une voix mourante. Hélas ! Où trouver de l'eau ? S'il y a des sources dans la forêt, aucun ne les connaît. Gwennigel, sous la forme d'une hirondelle, accourt à tire d'aile. Elle redevient la petite fillette-fée et d'un coup de sa baguette magique,



elle fait jaillir du biniou de Yann deux fontaines de cidre mousseux.

Les Chouans se désaltèrent et les voilà ragaillardis et prêts à combattre l'ennemi, s'il le faut. De son côté, Korrig s'apprête à montrer sa vaillance. Caché derrière un arbre, le lutin a vu un sergent de l'armée républicaine posté en embuscade et semblant épier les faits et gestes des

deux Chouans.

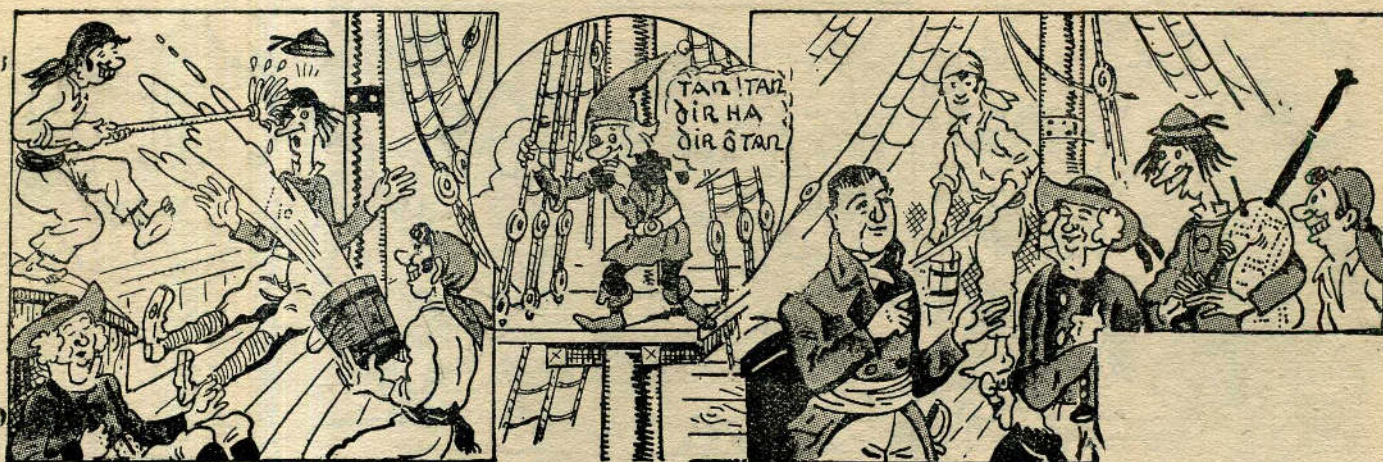
« Aussi vrai que je m'appelle Korrig que Matilin-an-Dall honore de sa confiance, je vais te faire prisonnier ! » marmonne le Korrigan. Pour plus de commodité dans l'attaque, il prend sa seconde forme et c'est un brave toutou qui saute sur le bleu en criant : « Rends-toi ! »

Surpris — on le serait à moins —

le vieux sergent républicain se soumet en disant : « A quoi bon lutter, dans ce pays d'Armor où tout est sortilège, où les chiens parlent et reprennent la forme humaine pour vous tirer par les pans de votre tunique... » A la suite de cette affaire, Matilin, Yann et Korrig furent nommés Chouans honoraires. Ce furent les derniers des Chouans.



## LES CORSAIRES



Ce matin-là, Matilin an Dall s'éveilla sur le pont d'un navire dont on faisait la toilette. Yann ar Chapel prolongeant son sommeil plus que de raison, un matelot le doucha copieusement, cependant que son co-équipier épongeait le biniouiste à grands coups de faubert en fil de caret.

Pendant ce temps, Korrig pro-

fitait de ce qu'il était perché sur la hune du mât de perroquet pour parler le langage des perruches.

Survint le maître du navire. Il dit à nos héros : « Si je vous ai fait enlever pendant que vous dormiez c'est que j'ai besoin de musiciens. Oui, aujourd'hui, 30 Juin 1799, je donne un bal à Messieurs les Anglais Votre bombarde et votre biniou les

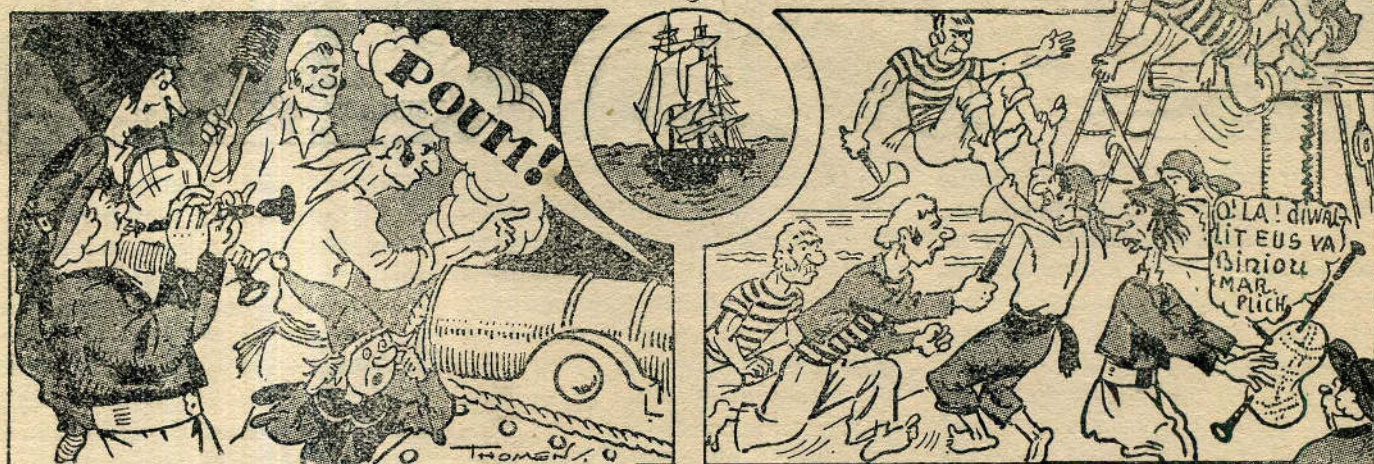
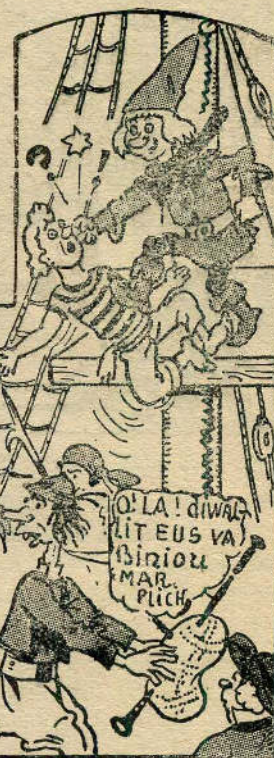
feront danser en mesure !... »

Qui parlait ainsi ? Robert Surcouf le malouin, celui qu'on surnommait le « Roi des Corsaires ». Une corvette anglaise, chargée d'or était en effet en vue et s'approchait du navire breton. Aussitôt, de part et d'autre, les pièces d'artillerie entrèrent en action. Le vacarme devint si étourdissant que Korrig dit plaisamment

à Yann : « Ne souffle pas si fort dans ton biniou : on n'entend plus le canon ! »

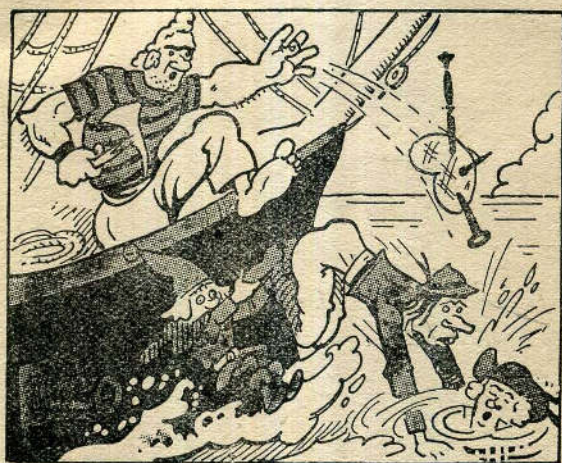
Après la canonnade, l'abordage. Un avantage momentané avait permis aux Anglais de mettre les grappins et de monter à l'assaut du navire de Surcouf. Et ce fut la ba-

taille à bord. Yann n'en menait pas large : il craignait pour son biniou. Matilin que sa cécité condamnait à l'inaction, comptait sur la Providence qui ne pouvait l'abandonner. Quant à Korrig, sur la hune du mât de perroquet, il s'expliquait loyalement avec le moussaillon du vaisseau britannique.





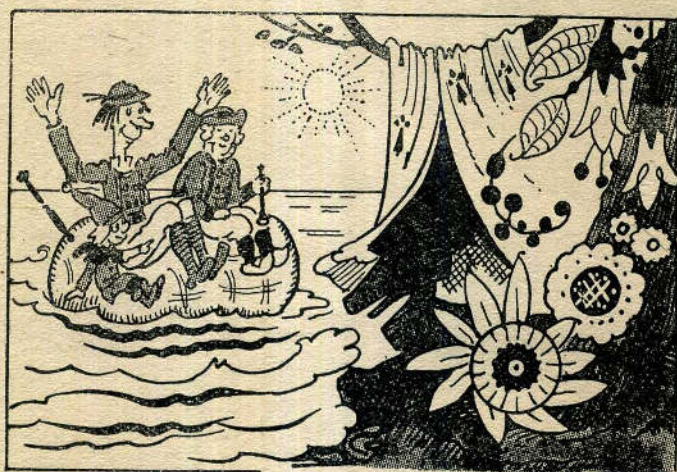
## VERS L'ILE ENCHANTÉE



Quand les Anglais virent que le combat ne tournait pas à leur avantage, et qu'ils allaient être contraints de rejoindre leur corvette à moitié démolie par les boulets bretons, ils entrèrent dans une violente colère. L'un d'eux, véritable colosse, s'en prit aux innocents

musiciens et les précipita à la mer. « Notre dernière heure serait-elle venue ? demanda Matilin. — Je ne le crois pas, répondit Yann. Je ne l'ai pas entendu sonner ! Il est vrai qu'il y avait un tel vacarme sur ce navire ! » Et il se mit à souffler dans son biniou, à souffler avec une telle force

que la panse de l'instrument de musique enfla, enfla à en éclater. Quand ses joues et son cou, gonflés par l'effort, eurent repris leurs dimensions normales, Yann commanda à ses compagnons : « Montez à bord de cette bouée sonore ! Et vogue la galère ! »



De leur poste, en relative sécurité, les naufragés assistent au combat naval qui se termine par la victoire de Surcouf, le malouin, le « Roi des Corsaires ».

La marée montante dirige le biniou-bouée vers une terre d'un aspect riant. Les rochers qui cein-

turent l'île représentent des animaux fantastiques ; et des fleurs énormes et de toute beauté s'épanouissent sur le rivage.

Le biniou s'arrête dans une anse et se dégonfle. Yann ar Chapel le presse sur son cœur en remerciement du service rendu. Et les trois amis

mettent le pied sur la terre ferme. Aussitôt, du calice d'une fleur en forme de corne d'abondance, sort Gwennigel : « Je vous attendais ! dit la petite fée. Voici terminée la dernière étape de votre voyage à travers les siècles bretons. Soyez les bienvenus dans l'île Enchantée ! »







150  
F

**L'URZ GOANAG BREIZ**

(ORDRE DE L'ESPÉRANCE DE BRETAGNE)

*publie un périodique pour les jeunes*

**OLOLÊ**

*et édite des ouvrages de propagande  
culturelle bretonne...*

**INSTRUCTIFS**

**ATTRAYANTS**

**ÉDUCATIFS**

*(Demandez le catalogue)*